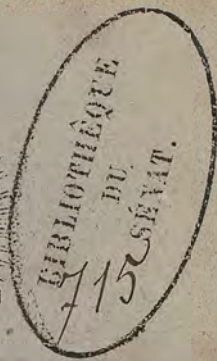


# THEATRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ ÉGALITÉ

FRATERNITÉ



# LES DEUX PANTHEONS,

O U

## L'INAUGURATION DU THÉÂTRE DU VAUDEVILLE,

Fragments en trois Actes , en vers , mêlés de Vaudevilles ;

PAR M. DE PIIS.

*Représentée pour la première fois , à l'ouverture du Théâtre  
du Vaudeville , rue de Chartres , au local ci-devant  
appelé Panthéon.*

---

LE Français né malin , créa le Vaudeville ,  
Agréable , indiscret , qui conduit par le chant ,  
Vole de bouche en bouche et s'accroît en marchant.  
La liberté française en ses vers se déploie ;  
Cet enfant de plaisir veut naître dans la joie.

BOILEAU, Art poétique

---

PRIX trente sols.

---

A PARIS,

SE TROUVE :

A la Salle du Théâtre du Vaudeville , rue de Chartres ;

Et à l'Imprimerie de la rue des NONAINDIÈRES, n°. 31.

---

Janvier 1792.

BIBLIOTHÈQUE  
DU  
SÉNAT.

Se

7

VC

CC

ea  
ad

at  
the

d

O:

SE

I

tl

d

THE  
S

3  
J

d

r

C  
C

1

四

1

2

E

三

2

6

一

三

1

1

—

1

1

10

1

100

1

1

10

10

1

10



## A MONSIEUR BARRÉ,

*Seul intéressé à l'entreprise du Théâtre du Vaudeville. (1)*

VOUS m'avez demandé, mon cher ami, pour l'ouverture de votre Spectacle, une pièce d'inauguration dont le premier acte composé de scènes à tiroir, fit connaître individuellement et sans exception, tous les sujets qui le composent; dont le second acte fut un mélange de contrastes gracieux et enjoués; dont le troisième acte réunit à une critique générale, badine et sans charge du drame et de l'ariette de bravoure, l'éloge des Auteurs qui ont cultivé avec succès, le genre du Vaudeville, et dont l'ensemble fut néanmoins lié par une allégorie soutenue.

Tout le monde sait qu'on appelle *Panthéon*, l'enceinte où les Dieux de la fable sont réunis. On sait également que le local du théâtre du Vaudeville s'appellait ci-devant le *Panthéon* de la rue de Chartres. C'est d'après cette analogie de noms, que j'ai imaginé mon sujet, dont la moitié est en action au ciel, et l'autre moitié sur la terre. La variété des décorations se trouve par-là naturellement amenée. (Qu'elles jouent comme elles sont peintes, l'illusion doublera.)

J'ai dérogé, dans la distribution des rôles, à la sotte et vieille routine des emplois. Les genres de voix sont tous égaux aux oreilles du Vaudeville. Tel, s'il a du talent, chante aujourd'hui *Cassandre*, qui chantera demain *le Père Lajoie*; tel serait encore un joli *Colin*, si le masque d'*Arlquin* n'allait pas pour ce moment à sa figure, etc. Enfin je crois avoir placé tous les sujets du Théâtre du Vaudeville, dans un jour assez favorable pour faire appercevoir le talent de ceux-ci, les dispositions de ceux-là et la bonne volonté de tous.

Quant à moi, je n'ai pu, sans doute, me dispenser dans une pareille tâche, d'employer des couplets, uniquement de liaison, mais comme les autres sont sur des airs de MM. Grétry, Deshayes, Monsigni, Philidor, d'Alayrac, Martini, Chardini, Champéin, etc., etc., j'espère qu'ils ne seront point jugés trop sévèrement par les gens de lettres, sur-tout, s'ils sont débités comme M. Rozières les a enseignés, et s'ils sont accompagnés, comme M. Chardini, qui les a arrangés, desirer qu'ils le soient.

Des détails, et un simple intérêt de curiosité, ont valu, dans tous les temps, un succès incroyable aux trois actes-fragments d'*Acajou*, c'est ici même genre, même plan. . . . Que n'est-ce aussi la plume de M. Favart?

Puissiez-vous, mon cher ami, au travers des sollicitudes de votre entreprise, retrouver par intervalle ces instans de loisir si nécessaires aux Muses, et venir les mettre à profit, pour le genre du Vaudeville, dans la retraite que des événemens particuliers ont rendue nécessaire à votre ami

DE P I I S.

---

(1) Je répéterai ici, une fois pour toutes, ce que j'ai publié dans la plupart des Journaux: que toute espèce d'entreprise, d'administration, de direction et de régie de spectacle, m'est et me sera toujours absolument étrangère, et que je n'ai jamais dû ni prétendu coopérer à l'établissement du Théâtre du Vaudeville, autrement que par mes ouvrages.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

Morphée.		M. Veripré.
La Nuit.		Mlle. Cécile.
Harpocrate ou le Silence.	Dieux.	
L'Amour.		Mlle. Férand.
Momus.		M. Benoit.
Le Temps.	Person- nages allégo- riques.	M. Lecomte.
Hygie ou la Santé.		Mme. Chateaufneuf.
Le Vaudeville.		Mlle. Fleury.
L'Ariette de bravoure.		Mme. Deblosville.
Le Drame.		M. Veripré.
Babet.	Amoureuses.	Mme. de Kermasson.
Agathe.		Mlle. Reine-Royer.
Isabelle.		Mlle. Mollière.
Colin.	Amoureux.	M. Henri.
Dorval.		M. Frédéric.
Léandre.		M. Mairet.
Margot.	Mères.	Mlle. Barral.
Orphise.		Mme. Raimond.
La Mère Saumon.		Mme. Bonigeois.
Le Père La Joie.	Pères.	M. Félix.
D'Olban.		M. Dechaume.
Cassandre.		M. Bourgeois.
Nicole.	Soubrettes.	Mlle. S. L. de St-Lambert.
Lisette.		Mlle. Hélène.
Colombine.		Mlle. Cléricourt.
Arlequin.	Valets.	M. Rosières, dit Laporte.
Nicodème.		M. Chapelle.
La Fleur.		M. Langle.
Pierrot.		M. Léger.
Un Savoyard.		Mlle. Sophie Mercier.
Une Savoyarde.		Mme. Monblond.
Un Gascon.		M. Clerville.
Une Provençale.		Mme. Souque.
Un Abbé.		M. Ronie.
Une Novice.		Mlle. Aimée.
Une Négresse.		Mlle. Bodin.
Paysannes.		Mdes. { Garnier, Dumay, Dechaume, Tilly, Regnault, Vala- brégué.
Petites Filles.		Milles. { Quémin, Sophie Belmon. Métayer. Vérieux.
Deux petits Garçons.		Mlle. { Victoire Garnier, M. { Doix, le cadet.
Un Maître d'école.		M. Doix, l'ainé.
Un Tabellion.		M. Vernai.
Un Paysan-Chantre.		M. Fournier.
Un Ménestrier de Village.		M. Julian.
Le petit Michel-Morin, Sonneur.		M. Regnier.
Un Geolier.		M. Saucède.
Un Batelier.		M. Dacostat.
Un Virtuose.		
Soldats grecs et romains, suivants du Drame.		
Cimbaliers, Timbaliers, etc, suivants de l'Ariette de bravoure.		





LES DEUX PANTHÉONS,  
OU  
L'INAUGURATION DU THÉÂTRE  
DU VAUDEVILLE.

---

ACTE PREMIER.

---

*Le Théâtre représente la façade extérieure du Panthéon céleste, isolé au milieu d'un séjour censé aérien, qu'entourent des arbres et des nuages.*

---

SCÈNE PREMIÈRE.

---

MORPHÉE, LA NUIT, HARPOCRATE.

MORPHÉE, *sortant du Panthéon.*

J'AI pris enfin sur moi de rabattre leur verbe,  
Chacun son tour. . . .

LA NUIT.

C'est un bien vieux dicton.

MORPHÉE.

Si la chanson a fait proverbe,  
Le proverbe n'est pas chanson ;

## LES DEUX

Et si Morphée a cru devoir par suite  
 Donner aux Dieux une telle leçon,  
 Au Silence, à la Nuit, je veux sur ma conduite  
 Ne pas laisser le plus petit soupçon.

AIR : *Aussi-tôt que la lumière.*

Tous les Dieux, mes camarades,  
 Disaient en plein Panthéon,  
 Que j'étais des plus maussades,  
 Que je ronflais sans raison;  
 Mais je ne crains plus qu'ils forment  
 Le plan de m'éloigner d'eux;  
 Car j'ai si bien fait qu'ils dorment  
 Tous, comme des bienheureux.

## LA NUIT.

Vous avez pour y parvenir,  
 Dû consommer beaucoup de somnifère.

## MORPHÉE.

Oh! mon dieu non; je suis sincère,  
 A peine ai-je eu besoin de m'en servir.

AIR : *Dodo, l'enfant do.*

COMME j'allois à Jupiter  
 En préparer une pillule,  
 Junon, par des contes en l'air  
 A bercé cet époux crédule;  
 Et je ne fus pas peu surpris,  
 De voir qu'au ciel, comme à Paris,  
 On est tout appris  
 Dans l'art d'endormir les maris.

} Bis avec la  
 } NUIT.

AIR : *Accompagné de plusieurs autres.*

OR, à l'exemple de Junon,  
 Proserpine a bercé Pluton.

LA NUIT, *malignement.*

Vous avez bien là fait des vôtres!



## MORPHEE.

Non, chacune a bercé le sien,  
Vénus seule a bercé Vulcain,  
Accompagné de plusieurs autres.

## LA NUIT.

Bon ; mais qu'avez-vous fait pour assoupir les femmes ?...

## MORPHEE.

Oh ! pour les femmes je convien  
Qu'il m'a fallu du temps ; si vous saviez combien  
J'ai pendant mon travail, remboursé d'épigrammes !

AIR : *Non, je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse.*

D'ABORD, pour endormir tour à tour les neuf Muses,  
Il m'a fallu de suite employer bien des ruses ;  
Elles bravoient toujours le suc de mes pavots,  
Et n'ont cédé qu'aux vers des Opera nouveaux.

J'ai sur un lit de rose, en face de Minerve  
Fait placer Adonis ; et malgré sa réserve,  
J'ai vu que la sagesse abjurant ses grands airs,  
A fini par rêver presque les yeux ouverts.

Et Thémis, qui juroit de ne pas faire un sommeil  
De mille bons ducats, j'ai fait sonner la somme ;  
Voilà que la déesse au doux bruit de cet or,  
Soupire, étend les mains, prend ma bourse et s'endort.

## LA NUIT.

Si bien donc que les dieux endormis tour à tour...

MORPHEE, *tristement.*

Exceptez-en ma chère, et Momus et l'Amour,  
Qui, de ce Panthéon, s'échappant à la brune,  
Sont, au sein de Paris, allés chercher fortune...  
Comme à mes propres yeux mon art se fait sentir ;

( *Il baille et se frotte les yeux.* )

S'ils revenoient, hélas ! songez à m'avertir.

## LES DEUX

AIR : de M. Chardini.

DÉESSE de la Nuit, et vous dieu du Silence,  
 Dans vos soins généreux j'ai mis ma confiance.  
 Veillez, veillez ensemble, ou du moins tour à tour,  
 Tout dort jusqu'au zéphir dans la céleste cour;  
 Grace au calme des airs, vous entendrez d'avance  
 Les grelots que Momus autour de lui balance,  
 Et le frémissement des ailes de l'Amour.  
 Veillez, veillez ensemble, ou du moins tour à tour.

## LA NUIT.

Nous veillerons ensemble, ou du moins tour à tour.

( *Morphée pose la Nuit et le Silence en sentinelle à la  
 porte du Panthéon, et rentre.* )

## SCÈNE II.

LA NUIT, HARPOCRATE.

LA NUIT, après un moment de faction.

AIR : Frère Jacques.

HARPOCRATE!

Harpocrate!

Dormez-vous?

De sa consigne ingrate

Mocquons-nous.

} Bis.

AIR : Pour héritage je n'eus de mes parens.

EN conscience,

C'est bien à tort qu'on dit

Que le Silence

Est ami de la Nuit.



Est-ce qu'il croit  
 Dans son humeur farouche,  
 Eternellement sur sa bouche  
 Garder-là son doigt?

(*Elle va tirer le Silence par la manche, mais  
 il ne répond point*).

D'être immobile  
 Je lui reproche en vain;  
 Quel imbécille!  
 J'aurais moins de chagrin,  
 Si dans ce jour  
 Au lieu d'un tel modèle,  
 Pour faire avec moi sentinelle  
 On m'eût mis .... l'Amour!

AIR : *de la Romance de Marmontel.*

Qu'avec Momus il revienne,  
 Cét enfant si doux, si beau!  
 Et ma consigne inhumaine,  
 Passera de mon cerveau.  
 Mais quelle clarté soudaine? ....  
 De l'Amour, on parle à peine  
 Que l'on en voit le flambeau.....

### SCÈNE III.

LA NUIT, HARPOCRATE, L'AMOUR  
 ET MOMUS.

L'AMOUR, *son flambeau en avant.*

*Fin du même air.*

QUE l'on en voit le flambeau....

LA NUIT.

Momus avec l'Amour! ...

## LES DEUX

MOMUS.

Guerre ouverte à l'ennui !

L'AMOUR.

Nous nous doutons qu'ici Morphée en notre absence ;  
 A mis plus que jamais les dieux sous sa puissance ;  
 Mais dans Momus et moi , tout l'Olympe aujourd'hui  
 Avait deux défenseurs qui s'occupoient de lui.

*Même air que ci-dessus.*

OR, pour qu'il se r'habitue  
 A suivre notre drapeau ,  
 Nous , nous avons fait recrue  
 D'un détachement nouveau.  
 Il va paraître à ta vue ,  
 Nous en ferons la revue.

( *Montrant le Silence à qui il remet son flambeau* ).

Monsieur tiendra mon flambeau ,

LA NUIT, MOMUS , *ironiquement.*

Monsieur tiendra son flambeau.

LA NUIT.

Peut-être qu'avec moi , tous deux vous voulez rire . . .  
 Auriez-vous pris des fous pour réveiller les dieux ?

MOMUS *gaiement, mais avec emphase.*

Si tu veux le savoir , je veux bien te le dire ;  
 Mais j'y dois mettre un ton mystérieux . . .  
 Quoique femme , un instant , tais-toi donc si tu peux ,  
 Et de l'évènement je suis prêt à t'instruire.

AIR : *en quatre mots , je vais vous conter ça.*

Hier au soir , près du Palais royal ,  
 Je trouve un groupe original  
 Qui semble aller au bal.  
 L'enfant qui marche à la tête ,  
 Devant nous tout droit s'arrête



Et d'un ton loyal :

- « Vous avez l'air, comme nous, carnaval ;
- » Si ça vous est égal,
- » Par un zèle amical,
- » Daignez du Panthéon jovial
- » Nous montrer le local.

## L'AMOUR.

Crac, je dis à Momus : c'est une bonne affaire...  
 A ces gens, égarés attendu qu'il fait noir,  
 Faisons tous deux prendre ce soir  
 Le Panthéon du ciel pour celui de la terre.

## MOMUS.

Second couplet. *Même air que ci-dessus.*

Au Panthéon, suivez-moi mes enfans,  
 Leur dis-je, et presque en même-temps  
 J'en charge habilement  
 Une vaste mongolfière,  
 Qui s'élève toute fière  
 Jusqu'au firmament.

Plusieurs d'entr'eux au jour se regardants,  
 Veulent montrer les dents....  
 Messieurs, soyez prudents....  
 C'est Momus, dieu des plus mordants  
 Qui vous a mis dedans.

*Troisième couplet.*

Mais contre moi leur cœur n'a plus de fiel.

D'entrer au séjour éternel

Leur desir est réel ;

Voyez d'ici leur nacelle...

Comme nous ; ils n'ont point d'aile,

Et le fait est tel

Qu'ils ne sauraient avec un corps mortel,

Aussi matériel

Que superficiel,

Prendre un soin trop essentiel,

Pour mettre pied au ciel.

Bis avec  
 l'Amour  
 et la Nuit.

LES DEUX  
LA NUIT.

AIR : de M. Chardini.

Mais quel est, plus j'y pense,  
Cet enfant sans souci  
Qui les tient à distance  
Pour venir seul ici ?

L'AMOUR.

C'est le petit Vaudeville  
Qui les fait tous mouvoir.

MOMUS.

C'est ce petit Vaudeville  
Qu'il nous faut recevoir.

L'AMOUR et MOMUS.

C'est ce petit Vaudeville  
Qui fait tout notre espoir.

LA NUIT.

Encor, faut-il le voir ?

L'AMOUR et MOMUS.

Ma foi vous l'allez voir.

SCÈNE IV.

Les Précédens, le VAUDEVILLE.

LE VAUDEVILLE à la cantonnade.

Second couplet. *Même air.*

RANGEZ-VOUS à la file;  
Mais attendez un peu...  
Il faut dans cet asyle  
Prendre l'ordre d'un dieu.



C'est au petit Vaudeville  
 A l'aller recevoir,  
 Et le petit Vaudeville  
 Vous le fera savoir.

CHŒUR GÉNÉRAL *dans la coulisse.*

Que le petit Vaudeville  
 Nous le fasse savoir,  
 Nous le fasse savoir.

L'AMOUR *au Vaudeville.*

Troisième couplet. *Même air.*

Dis à tes amoureuses  
 Qu'on desire les voir.

## LE VAUDEVILLE.

Elles sont bien peureuses !

## L'AMOUR et MOMUS.

Jugeons de leur savoir.

## LE VAUDEVILLE.

Ah ! le petit Vaudeville  
 Ignore leur savoir ;  
 Mais le petit Vaudeville  
 Les croit bonnes à voir.

L'AMOUR et MOMUS. AGATHE, ISABELLE  
 et BABET *dans la coulisse.*

Oui, le petit Vaudeville  
 Vous croit bonnes à voir,  
 Vous croit bonnes à voir.

Quoi ? le petit Vaudeville  
 Nous croit bonnes à voir ?  
 Nous croit bonnes à voir ?

---

## SCÈNE V.

Les Précédens et Précédentes, AGATHE, ISABELLE  
et BABET.

ISABELLE.

AIR : *mon Père était pot.*

J'AI le cœur gai....

AGATHE.

J'ai le cœur neuf.

BABET.

Et moi j'ai le cœur tendre,

Je crains maman....

AGATHE.

J'ai peur de tout,

ISABELLE.

Moi, j'ai peur de Cassandre

BABET.

Moi, j'aime Colin....

AGATHE.

Moi, j'aime Dorval,

ISABELLE.

Et moi, j'aime Léandre.

BABET.

Je n'ose céder....

AGATHE.

Que puis-je accorder?

ISABELLE.

Moi, je voudrais me rendre.



## AGATHE.

Simplicité , douceur , naïveté  
Brillent , comme un jour pur dans le fond de mon âme ;  
Et mon timide organe en chemin arrêté ,  
S'accroîtroit , si mon cœur pouvoit être de flamme !

AIR : *jusques dans la moindre chose.*

Jusques dans la moindre chose  
Je n'en soignerais pas moins ,  
Les rôles qu'on se propose  
De confier à mes soins.  
Quel bonheur , c'est quand j'y pense ,  
D'unir dans le même emploi ,  
La finesse à la décence ,  
L'amour à la bonne foi !

## MOMUS.

Agathe , voulez-vous nous voir tous partager  
Le sentiment si doux qui vous sied à merveille ,  
Prodiguez vos accents loin de les ménager ;  
Plus vous ouvrez la bouche et plus j'ouvre l'oreille.

AGATHE , *d'une manière plus prononcée.*

AIR : *de M. Chardini.*

On essaye une romance  
Comme on risque un premier choix :  
Au début , la défiance  
Gagne le cœur et la voix ;  
Mais l'amour et l'indulgence  
Venant à les émouvoir ,  
Si par la crainte on commence ,  
On peut finir par l'espoir.

## L'AMOUR.

L'espoir est fait pour vous , mais il s'agit d'entendre  
Cette autre demoiselle. . . . .

Amour fait son métier;  
Je serois comme lui fort d'avis de les prendre  
Toutes trois en particulier.

ISABELLE à Agathe,

AIR : *l'autre jour la petit' Isabelle.*

N' croyez pas qu' la petit' Zirzabelle  
S' fass' comm' vous z'un ton précieux,  
Une chanson badine t'elle?  
Vous baissez sur le champ les yeux.  
Ah! papa v'nez-vous-en ben vite  
A mon secours, dit' vous z'en douceur,  
Ah! pauv' petite, ah! pauv' petite  
Quelle pudeur!

L'équivoque est ce qui pique....

» Oui, la parade en use, et c'est le droit du jeu,  
» Trop de sel seroit trop, mais z'il en faut un peu.  
Et je dis qu'un couplet joyeux  
Qui plait avec un sens comique,  
Plairait mieux s'il en avoit deux.

*Second couplet.*

De c' que je n' saurais me défendre....  
C't équivoque malicieux,  
N' craignez pas pourtant qu' j' me laiss' prendre....  
A dire un mot licencieux....  
Je n' veux pas qu'on m' cherche querelle,  
Ni qu'on m'assimil' z'en propos  
A l'Isabelle, à l'Isabelle  
Des tréteaux.

De rire il est une manière....

» Je promets qu'à mon sexe avec soin ménagé,  
» J'épargnerai toujours l'éventail obligé.  
C'est dit et même où nos aïeux  
N' mettoient qu'un gaz', encor bien claire!  
Pour le mieux, moi j'en mettrai deux.



*Troisième couplet.**( Elle contrefait la Tragédienne. )*

C n'est pas tout, parfois je m' promène  
 Avec un poignard à la main;  
 Comme un' Princess' Grecq' z'ou Romaine  
 A p'tits pas j' fais beaucoup d' chemin.  
 Car qu'il vienn' z'une Tragédie,  
 Qu'il survienn' un bon Opera,  
     La Parodie, la Parodie  
         Reprendra.

A la parade elle s'accorde . . . .

» D'ailleurs, je m'en rapporte à l'Amour que voilà;  
 » -Il se connaît z'en tout, mais sur-tout z'à cela.  
     Malgré qu'il soit bon, dans ces lieux  
     D'avoir à son arc une corde,  
     Ça vaut mieux quand on en a deux.

## M O M U S.

Voilà pourquoi j'aimerais Isabelle,  
 Sans oublier Agathe. . . . .

L' A M O U R, à *Babet*.

A vous, à vous, ma belle.

Vous hésitez! . . . .

B A B E T, *montrant souvent le Vaudeville à l'Amour.*

Ce n'est pas sans raison,  
 S'énoncer la première eût été préférable;  
 Mais, n'est-ce pas? le zèle est toujours de saison.  
 S'il vous faut, comme à lui, pour être plus aimable,  
 Des prés, des bois, des fleurs, et sur-tout *du Gazon*,  
 Vous devez à Babet vous montrer favorable.

A I R : *la chanson que chantait Lizette.*

Je laisse donc mademoiselle  
 Soupirer ses airs languissants;  
 Je laisse la folle Isabelle  
 Parcourir ses airs sautillants.

## LES DEUX

C'est dans les champs , sous la coudrette  
Que je vais chercher mes accents ,  
Et je préfère à l'ariette  
La chanson , la chanson que chantait Lizette.

*Second couplet.*

Une flamme douce et secrète  
Agite-t-elle tous mes sens ?  
D'une jalousie inquiète  
Connais-je les soupçons pressants ?  
Je fais la tendre et la coquette ;  
Mais pour peindre ces sentimens ,  
Devinez la chanson qui prête . . .  
La chanson , la chanson que chantait Lizette.

*Troisième couplet.*

( *Avec effusion de cœur.* )

Ah ! des musettes , la première  
Fut composée au fond des bois ,  
Lorsque la première bergère  
Aima pour la première fois.  
Depuis ce temps , c'est la musette  
Qui sur les cœurs a plus de droits ;  
Et par écho , chacun répète  
La chanson , la chanson que chantait Lizette.

( *Agathe et Isabelle reprennent le refrain.* )

## L'AMOUR au Vaudeville.

AIR : *Babet que t'es gentille !*

De célébrer Babet  
D'honneur mon cœur pétille ,

## LE VAUDEVILLE.

Que n'as-tu le secret  
Qu'on a dans ma famille ?  
Lorsque l'on connaît  
Un bon vieux couplet ,



PANTHEONS.

15

Où naïveté brille,  
On en conserve l'air qui plaît,  
On en prend le refrain tout fait,  
Et l'on dit d'un ton satisfait,  
Babet que t'es gentille!

TOUT LE MONDE.

Babet que t'es gentille!

LE VAUDEVILLE.

AIR : *Jardinier ne vois tu pas.*

Le *trio* des amoureux  
N'est pas-là dans son centre....  
Il serait bien curieux

L'AMOUR.

De s'introduire en ces lieux....  
Qu'il entre, qu'il entre,

MOMUS, LE VAUDEVILLE et L'AMOUR.

Qu'il entre.

---

## SCÈNE VI.

Les Précédens et Précédentes. DORVAL,  
LÉANDRE et COLIN.

MOMUS, *arrétant les trois amoureux qui se précipitent vers leurs maîtresses.*

UN petit moment, s'il vous plaît.....  
( On ne doutera point que vous soyez fideles )  
Mais nous voulons savoir quel degré d'intérêt  
Vous pouvez tous les trois inspirer à vos belles ;  
Et quand l'examen sera fait ,  
Vous passerez tout de suite auprès d'elles.

DORVAL.

AIR : *je suis Lindor* ( de M. Paësiello. )

Je suis Dorval , ma flamme est peu commune ;  
Je suis constant sous un dehors léger ,  
Et l'espoir seul de la voir partager ,  
Fait que j'attache un prix à ma fortune.

AIR : *je suis Lindor* ( de M. Dezaydes. )

La voix souvent cherche trop à paraître ,  
Ou presque seul le sentiment suffit ,  
C'est à l'orgueil souvent qu'elle obéit ,  
Et c'est le goût qui doit être son maître.

AIR : *je suis Lindor* ( de M. Paësiello. )

Lions-nous tous d'une amitié bien tendre ,  
Rivaux d'emploi , mais unis par devoir ,  
Que nous aurons de plaisir à nous voir } *Bis avec Colin*  
Si l'assemblée en trouve à nous entendre ! } *et Léandre.*

L'AMOUR.



## L'AMOUR.

Vous vous nommez Dorval; en général,  
 Qu'on se nomme au Théâtre, ou Fierval, ou Linval,  
 Les noms, monsieur, ne font rien à l'affaire.  
 Pourtant, quand vous serez de retour sur la terre,  
 Tâchez qu'on vous nomme *Clairval*;  
 Et vous serez encor bien plus certain de plaire.

MOMUS, *examinant Léandre, dont le gilet et  
 les culottes sont très-serrés.*

L'habillement de ce garçon,  
 Pour le geste et la voix me semble peu commode.

LÉANDRE, *étouffant.*

Oh! je suis . . . bien serré . . . mais je suis à la mode.

MOMUS.

Il a l'air tant soit peu bouffon.

ISABELLE, *sans quitter sa place et comme  
 pour excuser son amant.*

C'est mon compagnon de parade . . .  
 Pour toute nourriture il est aux quolibets . . .  
 Et ne parlant que par charade,  
 Il ne chante que par hoquets. . .

LÉANDRE, *pinçant de la guitare avec  
 des gestes affectés.*

AIR : *vous qui d'amoureuse aventure.*

On saura comment je m'appelle  
 Lorsque j'aurai dit sans détour,  
 Que pour la charmante Isabelle  
 Mon cœur soupire nuit et jour.  
 Le jour, le jour  
 Son image en tous lieux m'accompagne :  
 La nuit, quand je m'abandonne au sommeil,  
 Je fais des châteaux en Espagne,  
 Qui sont de Flandre à mon réveil.

*LES DEUX*

Mais ne croyez pas que Léandre  
Se borne à faire les beaux bras ;  
Il sait qu'à la voix la plus tendre  
Un bon instrument ne nuit pas ,  
Et peut tirer de sa guitare complaisante ,  
Matin et soir un son plus ou moins séducteur .  
*En crescendo pour une amante ,* }  
*Con sordini pour un tuteur ,* } *Bis à part.*

L'AMOUR à Colin.

A vous, mon bon ami . . . .

COLIN.

Cet appel favorable  
Rassure un peu mon cœur tremblant ;  
(à Momus , et autres).  
Mais pour rendre , messieurs , mon courage durable ,  
Laissez-moi regarder Babet en vous parlant.

AIR : si des galants de la ville.

Je n'ai des galants de ville,  
Ni les airs ni les discours ;  
Habit simple et chant facile  
Peignent bien mieux mes amours.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Il n'a des galants de ville, etc.

COLIN.

En bijoux comme en dentelle  
Dorval brille tous les jours ;  
Ma gloire est d'être fidèle ,  
Des rubans sont mes atours.

Je n'ai  
Il n'a

des galants de ville, etc. } *Bis en chœur.*



## COLIN.

Léandre sait à merveille  
 Broder un air séducteur;  
 Mais nature me conseille  
 D'oublier l'art du chanteur,  
 Et d'amuser moins l'oreille  
 Pour aller plus vite au cœur.

## CHŒUR GÉNÉRAL.

Je nai  
                   des galants de ville, etc.  
 Il n'a

## L'AMOUR.

Soyez toujours berger, c'est là votre destin :  
 Et parmi les héros ne briguez point de place.  
 Tel qui sût manier la houlette avec grace,  
 A soutenir un sabre a pu faire sa main ;  
 Mais le défaut de la cuirasse ,  
 Laisse toujours percer les charmes du Colin.

( *au Vaudeville* ).

D'ailleurs, à vos enfans, le grand genre est funeste ;  
 Une fois que l'habit Romain les éblouit ,  
 Leur voix fatigüe, un casque épais leur reste ,  
 Et leur gaité s'évanouit.

## BABET.

Je jure, avec le Vaudeville ,  
 D'empêcher à jamais Colin de s'engager  
 Dans cette milice inutile.

## COLIN.

Et moi, pour te répondre, en conservant ton style ;  
 Je jure, avec l'Amour, de ne jamais changer.

## MOMUS à l'Amour.

Mais, à propos ; de faire entrer les mères ,  
 Je présume qu'il seroit temps.  
 Il pourroit à l'esprit leur venir des chimères ,  
 Sur votre intelligence avec ces jeunes gens.

L'AMOUR, à la cantonnade.

Venez . . . . .

## SCÈNE VII.

Les Précédens. ORPHISE, MARGOT,  
la Mère SAUMON.

La Mère SAUMON.

QUOI quignia donc de si mystérieux  
Dans c'grand salon du Panthéon céleste,  
Pour nous faire escroquer l'marmot une heure et l'reste,  
Les nuages au bec et l'zétoil' dans les yeux ?

MOMUS.

Paix, Madame Saumon, un peu de savoir vivre ;  
Laissez parler cette Dame avant vous.

( lui montrant le silence. )

Voilà, Monsieur, ( soit dit sans vous mettre en courroux ),  
Qui vous fournit un bon exemple à suivre.

La Mère SAUMON.

Oh ben oui, vla t'encor un model' ben r'calé ;  
Avec du fil, autant qui s'couse la bouche :  
S'il est vot' surveillant, c'est de l'argent volé,  
Dans la chambr' d'un malade autant vaut'i qu'il couche.

L' A M O U R.

La mère, un seul instant.

La Mère SAUMON.

T'as raison toi, mon p'tit,  
J't'obéirai, par c'que j'aim' ben ta meïne ;

( elle montré Momus. )

Mais pour c'monsieu gognard, dont le bonnet maudit  
Trimball' un carillon pir'qu' la Samaritaine ;  
Nest-c' pas qu'ça li va ben d'crier qu'on l'étourdit ?  
Atrap' Champagne, et v'la comme j' les mène.  
J'ons promis qu'je m'tairois, v'la qu'j'y viens, v'la  
qu'j'ai dit.



## ORPHISE.

AIR : *sans changer rien votre état.*

N'est pas bonne mère qui veut ;  
 Mais quand on est sûre de l'être  
 A plus forte raison l'on peut  
 Sur un théâtre le paraître.  
 Ce rôle a toujours réussi  
 Par l'émotion qu'il procure ,  
 S'il n'est que secondaire ici,  
 C'est le premier dans la nature.    *Bis.*

## MARGOT.

AIR : *la chose vaut mieux que le mot.*

J' conçois que c'te dam comme il faut,  
 S' fasse honneur du doux nom de mère,  
     Je n' sis qu' Margot ,  
     Et de mon lot  
 Quant à c' qu'est d' ça , j' sommes z'aussi fière ,  
 Si Pierrot, Thérèse et Jacquot ,  
 Pour v'nir m'embrasser n' font tous trois qu'un saut,  
 Avec qu'eu plaisir j' les laisse faire ! . . .  
 La chose vaut mieux que le mot.

AIR : *De M. de Blois.*

De la vieille Bobi ,            (*en se courbant*).  
 S'il faut prendre aussi  
     La caricature ;  
 Je sais faire à la fois  
 Chanceler ma tête et trembler ma voix . . .  
     Je parviens à rider ,  
     Sans m'intimider ,  
     Toute ma figure ;  
     A l'aide d'un bâton ,  
 Je m'courbe , et mon nez rejoint mon menton.  
  
 Je m'mets à sermonner ,  
 A moriginer .  
 Tout' la felle jeunesse ;

## LES DEUX

Leur criant qu'nos aïeux  
 Ont fait beaucoup mieux  
 Que c'qu'on voit sous nos yeux.  
 Et pour donner du poids,  
 D'avant ces jeun' minois,  
 A mes l'çons d'sagesse,  
 J'emprunte soixante ans;  
 Mais j'dis en même-temps,  
 C'est pour qu'enqu' z'instants.

AIR : *y suffit qu'ça vous plaise.*

Puis comme à l'ordinaire, ( *en se redressant* ).  
 Soudain me redressant,  
 Je r'prends ma voix légère,  
 Et je jette ma canne au vent,

Disant :

A tout chaland,

Passant ;

De Margot la Meunière,

Voilà le moulin qui reprend :

Quiconque y voudra moudre son froment,

Peut l'y moudre au comptant,

Vraiment,

Tout comme ci-devant.

La Mère SAUMON.

Quand all' z'auront tout dit, n'auront plus rien à dire ;  
 V'la mon tour, gu'ieu merci.

( *en regardant Momus.* )

Quoiqu'il l'fait encor rire ?

Ces dam' sont mèr', v'la qu'est fort bien ;

Mais j'sis mère aussi, je l'soutien.

MOMUS.

La parole, en ce cas, doit vous être accordée.

La Mère SAUMON.

La parole, il est bon ; va, va sans toi, j'la tien ;

D'ailleurs à t'la couper j'étois ben décidée.



AIR : *t'nez monsieur d'Orléans.*

Queuqu'fois au genr poissard ,  
 S'i faut qu'on z'ait égard ;  
 J'vous déclarons d'abord  
 Qu'c'est là mon fort ;  
 J'ons toujours not' bonnet jetté  
 Z'un tant soit peu sur le côté.  
 Si queuqu' voisin , hors de saison ,  
 Vient m'chercher queuqu' mauvais'raison ;  
 J'ly fais un'pair d'yeux , et me vlà  
 En garde avec ce geste là. (*en menaçant du poing*).

Des p'tits maitres manqués ,  
 Et des abbés musqués ,  
 Je gouaye au mieux les trayers ,  
 Et les airs.

D'mon éventair devant moi ,  
 J'sais faire un bon emploi ,

Et j'baille l'tour ,  
 Tour à tour  
 Aux bouquets  
 Que j'vends par paquets.

Le babil  
 Subtil ?

Vous plaît-il ?

Je laisse alors tout aussi-tôt  
 Ma langue aller le grand galot ,  
 Nul avec moi n' fait assaut.  
 Bref, tout'fois qu'il s'agit d'Vadé,  
 Sans contredit c'est à moi l'dé.  
 Pour ben dégoiser ses chansons  
 J'ons les manières et les façons ,  
 Et j'prends un timbre de voix cassé  
 Comm'si l'rogome y avoit passé.

Je m'tais encor ; oui , c'est un parti pris ;  
 Faut aux autres baillai la place ;

Pt'êt' ben qu' ces dam' zattendent leux maris,  
Y voulient ben passer quand et quand moi.... j'te passe.

MOMUS.

Avancez, s'il vous plaît; mais quel coup-d'œil jaloux?....

## SCENE VIII.

Les Précédens. Le Chevalier DOLBAN,  
et le Père LAJOIE.

MOMUS.

MES chers amis, seriez-vous en querelle?

Le Père LAJOIE.

Non, non, c'est une bagatelle,  
Qui ne regarde absolument que nous.

DOLBAN.

AIR : *que le Sultan Saladin.*

La basse taille est mon fort,

Le Père LAJOIE.

J'en suis volontiers d'accord;

Mais dis moi mon camarade,

Ne peux tu tomber malade?

DOLBAN.

Je me porte toujours bien,

Le Père LAJOIE.

Très-bien, fort bien,

ENSEMBLE, à part, et avec un étonnement  
respectif de la qualité de leur voix.

Le sol ne lui coûte rien,



ENSEMBLE, *en se rapprochant.*

Vas, chantons, toi les airs à boire,

Et moi la gloire. *Bis.*

Vas, chantons, moi les airs à boire,

Et toi la gloire.

## SCENE IX.

Les Précédents, et CASSANDRE.

AIR : *Pucelle avec un cœur franc.*

A vos lyriques exploits  
 Souffrez que je mêle ma voix;  
 Tout me dit ici que je dois  
 Du chant suivre les mêmes loix,  
 Le père noble est monsieur, je le vois,  
 Vous êtes, vous, le père Villageois,  
 Je suis le père Bourgeois.

L'emploi de père est bien doux quelquefois,

Cet emploi-là vaut les autres emplois,

Allons, accordons nos droits

Tous les trois.

} *Bis Ensemble.*

MOMUS, *surpris d'entendre une*  
*basse-taille à Cassandre.*

AIR : *De la parole.*

Je lui trouve un ton résolu.

CASSANDRE.

Ma voix vous paraît un peu forte;

Mais ce que l'on n'a jamais vu

Se voit tous les jours, et qu'importe?

Cassandre est vieux, mais il prétend

Recouvrer des droits qu'on lui rogne.

On peut après tout en chantant

Faire bien du bruit , et pourtant  
Ne pas faire autant de besogne.

## S C E N E X.

Les Précédents, LISETTE, COLOMBINE  
et NICOLE.

COLOMBINE, *criant de la coulisse.*

M O N S I E U R Cassandre! . . . .

C A S S A N D R E.

Eh bien , je crois qu'on se dispose . . .

C O L O M B I N E.

Vous ne pouvez pas trop grand chose ;  
Mais vous pouvez , peut-être , obtenir notre accès ,

L' A M O U R.

Il nous faut sur le champ répondre à leur attente ,

L I S E T T E à *l'Amour.*

Puisqu'il fait jour , pour nous , je serai bien contente ,  
De savoir de monsieur si ses ordres sont prêts.

C O L O M B I N E à *l'Amour.*

Moi , je suis toute à vous . . . .

N I C O L E.

Moi j'suis b'en vot' servante.

L' A M O U R à *Lisette.*

*Aux deux autres.*

Chantez d'abord . . . . Vous chanterez après.



## L I S E T T E.

A I R : *vive les Fillettes.*

Oui je suis soubrette,  
 Mais j'entre en maison;  
 Jugez donc Lisette  
 Sans comparaison.

J'ai d'une grisette  
 Le maintien prudent,  
 Ou d'une coquette  
 Le propos galant.

Laissez la soubrette  
 Entrer en maison;  
 Et jugez Lisette  
 Sans comparaison.

Aujourd'hui Finette  
 Et demain Marton,  
 Changeant de toilette,  
 Je change de ton : . . .

Laissez la soubrette, etc.  
 Si de vos suffrages  
 J'obtenais le prix,  
 Je mettrais mes gages  
 Après mes profits.

Laissez la soubrette  
 Entrer en maison,  
 Et jugez Lisette  
 Sans comparaison.

} *Bis en chœur.*

## C O L O M B I N E.

Colombine, dans son emploi,  
 Partage de Lisette et le zèle et l'effroi.

A I R : *de Calpigy.*

Mettre en poche des mains discrettes,  
 Comme la plupart des soubrettes,  
 Pour ne jamais les en sortir;

Ah! c'est facile à retenir.

*Bis.*

Mais de certaines colombines,  
Saisir le coup-d'œil et les mines,  
Chanter comme elles à ravir.

C'est difficile à retenir. *Bis.*

Cassandre, qui toujours querelle,  
M'enjoint d'enfermer Isabelle :  
Mais le moyen d'y parvenir,

C'est difficile à retenir. *Bis.*

Pour peu qu'elle ouvre sa fenêtre,  
Léandre que je vois paraître,  
Vient d'un cadeau me prévenir ;

Ah ! c'est facile à retenir. *Bis.*

Lorque Pierrot me dit qu'il m'aime,  
Et qu'il veut être aimé de même,  
Ces propos là me font plaisir ;

Ah ! c'est facile à retenir. *Bis*

Mais un Pierrot est si volage,  
Une fois parti, bon voyage,  
On ne le voit plus revenir ;

C'est difficile à retenir. *Bis.*

COLOMBINE *poussant Nicole.*

Eh bien, Nicole, c'est à toi....

NICOLE, *comptant si c'est à elle à chanter.*

J'veus écoutais, ma fi, moi, j'suis de bonne foi.

Attendez que je compte encor d'peur de méprise ;

Un, deux et trois, oui, à c'est à moi,

Comm' j'men doutais quasi, j'nen suis pas tant surprise.

AIR : *ça n devoit pas finir comme ça.*

J'sentais qu'ça devait finir par-là,

Pisque ça commençait comm'ça.

C'est sur ma min' ronde qu'on m'en rôle ;

Mais par ma fi, j'crois qu'on m'engeôle,

Car en honneur je n'savons rien,

Rien du tout, c'qui s'appelle rien,



Attendez, attendez, j'sais pourtant

Que j'sis folle

Et que je m'nomme Nicole.

Au lieu d'finir par convenir d'ça,

P'têt' fallait y commencer par-là.

J'ai l'himeur égal, mais frivole,

J'm'amuz' d'un' paille, d'un' mouche qui vole.

C'te gaieté-là fait mon soutien,

Aussi j'dis que j'me porte bien

Je n'sais pas en tâtant Nicole

Si c'est être folle;

Mais j'tâcherons qu'ça s'maintienn' comme ça

Pisque ça commencé par-là.

Faire rir' en riant, c'est une affaire!...

En jouant la Nicol de Molière

Eun' fameuse Actrice y parvient.

Ah! parbleu, vlati pas que j'tien

Le moyen d'être toujours drôle,

Tout l'long du même rôle,

C'est d'commencer comme c'te Nicole-là,

Et d'finir comme c'te Nicole-là (1).

### L' A M O U R.

Ah ça, mesdames les soubrettes,

Vous n'êtes pas je crois sans amourettes?

### N I C O L E.

Oh nenni, dà, j'ons tretout' des galants.

### L I S E T T E.

Holà, qu'on fasse entrer nos gens.

---

(1) Ce rôle est rendu, aux Français, par Madame Belcourt.

## SCENE XI.

Les Précédents, et LA FLEUR.

LA FLEUR.

J'AI perdu mes deux camarades,  
 C'est bien dommage, ils étoient gais;  
     Mais de la route fatigués,  
 Peut-être dans un coin, sont-ils tombés malades?  
 Mais pour moi, sous l'habit des laquais distingués.

AIR : *t'es dans tes atours.*

Avec le projet

De plaire, *Bis.*

Je ferai le bon valet

J'espère. *Bis.*

Car, ne croyez pas qu'ici je rougis

D'être novice

Au service.

Je dis que je réussirai

Peut-être,

Si le sort me fait à mon gré

Paraître

D'un Pasquin

Coquin,

Tel a l'œil traître,

Qu n'a pas l'air

Fier

D'un valet-maitre;

Bref, sur cent qu'on peut connaître,

N'est pas la Fleur qui croit l'être.

L'AMOUR.

Vous cherchiez deux amis; les voilà sûrement.

MOMUS.

Arrivez donc, messieurs, on vous attend.



## SCENE XII.

Les Précédents, PIERROT et NICODÈME.

PIERROT.

A forc' de regarder sur terre,  
La têt' m'avoit tourné vraiment.

NICODÈME.

Moi, je prenais tranquillement  
Un peu d'air en plein atmosphère.

PIERROT.

AIR : *Colinette au bois s'en alla.*

A la parfin, v'la qu'j'arrivons,

NICODÈME.

Comme on dit aux derniers les bons :

A l'air dont je saluons

On d'vin' l'emploi qu'nous jouons.

J'ons les ch'veux et les bras pendants.

PIERROT.

Quand je rions, j'montrons ben les dents,

Oh d'ça, j'sommes ben nigauds,

NICODÈME.

Ben neufs et ben lourdaux,

PIERROT.

Je jou' les Gill' z'et les Pierrots,

NICODÈME.

Les Dodinets et les Jeannots,

Et même aussi les Nicodème.

## LES DEUX

PIERROT.

» Que j'frons donc d'farc' et de mascarades!

NICODÈME.

» Que j'srons cocass' sans contredit!

PIERROT.

» Combien t'est-ce que j'frons d'parades!

NICODÈME.

» Combien j'dirons d'bétis' d'esprit!

ENSEMBLE.

Gnia' pas d'mal à ça

Quand on l's'aime,

Gnia' pas d'mal à ça.

LE VAUDEVILLE à l'Amour et à Momus.

AIR : *Vaudeville de la Nègresse.*

Si vous croyez que ce soit tout,

Vous êtes bien loin de compte,

Vous n'êtes vraiment pas au bout;

Devinez quel trio monte

Nègresse folâtre, abbé pimpant,

Novice bien sincère,

Du blanc au noir, du noir au blanc,

Mes sujets passent pour vous plaire.

SCÈNE XIII.



## SCÈNE XIII.

Les Précédents, une NÉGRESSE, un ABBÉ,  
et une NOVICE.

LA NÉGRESSE.

MOI, timide beaucoup dans ce séjour nouveau,  
MOMUS.

Cela ne paraît pas trop sur votre visage ;

L'AMOUR.

Que ferez-vous parmi ce blanc troupeau ?

LA NÉGRESSE *montrant le Vaudeville.*

Pour chanter airs jolis, crois bien que lui m'engage.

AIR : *viens dans mes bras mon aimable Créole.*

Danse et chansons servir à nous d'us ges ;  
Comme plaisirs nous tenir lieu de mœurs,  
Ah ! ah ! quels doux usages !  
Si couleur noire être sur nos visages,  
Couleur de rose être au fond de nos cœurs.  
Gaité chez nous n'être point de commande,  
La kalendar animer tous nos sens ;  
Ris, jeux, point de commandé ;  
Dans nos climats si régner chaleur grande,  
Chaleur plus grande enflamer nos accents.

L'AMOUR *malignement.*

Danser, chanter, ce n'est pas tout, je gage ?

LA NÉGRESSE *à l'Amour.*

Oh non, nous bien aimer si nous l'être au niveau,  
Et quand vous bientôt voir ma petite Isabeau,  
Vous mieux juger mon zèle en voyant mon ouvrage.

C

## LES DEUX

## L'AMOUR.

Et vous, mon cher Abbé, par quel heureux hasard,  
Aux jeux du Vaudeville osez-vous prendre part ?

L'ABBÉ, *montrant Momus.*

AIR : *j'ai perdu mon âne.*

Z'ai perdu ma prébende, *Bis.*  
Monsieur tout bas d'un ton formel.  
Ma zuré qu'on allait au ciel,  
Et z'ai suivi la bande. *Bis.*

MOMUS *lui montrant le Vaudeville.*

Jurez de vous unir à ses amis fidèles.

L'ABBÉ.

Ze zure qu'avec lui ze prétends demeurer,  
Ze zure et de bon cœur de courtieser ces belles;  
Z'espère après cela s'il survient des querelles,  
Que l'on ne dira pas que j'ai peine à zurer.

MOMUS *à la Novice, voilée de blanc.*

Et vous, discrète enfant, quelles sont vos allarmes ?  
Avancez librement, c'est à vous de parler;  
Mais d'un triste bandeau ne cachez plus.... vos charmes,  
Les Grâces dans le ciel doivent se dévoiler.

( *Il lève son voile.* )

LA NOVICE *au Vaudeville.*

AIR : *jeune et novice encore.*

Jeune et novice encore,  
Vers vous de bonne foi  
Je viens, quoique j'ignore  
Si j'aurai de l'emploi.

LE VAUDEVILLE, *la renvoyant à l'Amour.*

Je vous rendrai service;  
Mais ma petite, pour  
Cesser d'être novice  
On s'adresse à l'Amour.



LA NOVICE *humblement à l'Amour.*

Que l'Amour me bénisse  
Et m'apprenne à chanter.

L'AMOUR.

Croyez-vous que je puisse  
Déjà vous écouter ?

( *Montrant le Vaudeville.* )

Lui seul avec malice  
Vous fera répéter,  
Tout le nouvel office  
Qu'il vous faut réciter.

LA NOVICE *au milieu de la scène.*

*A l'Amour.*

A vos avis intimes,

*Au Vaudeville.*

Je joindrai vos leçons;

*A l'Amour.*

Je suivrai vos maximes,

*Au Vaudeville.*

Je dirai vos chansons;  
Mais si mon innocence  
Appelle la douceur,  
Donnez force indulgence  
A la petite sœur.

( *Elle fait une grande révérence avec ingénuité.* )

## SCÈNE XIV.

Les Précédents, ORPHISETTE, ISABEAU  
SAUMONETTE, THÉRÈZE et JACQUOT.

## L'AMOUR.

M A I S quels personnages nouveaux  
S'empressent vers cette demeure ?

## MOMUS.

Des enfants , qui depuis une heure ,  
Font plus de bruit qu'ils ne sont gros.

## ORPHISETTE.

A I R : *c'est un enfant.*

Mais en honneur, c'est incroyable,  
On ne nous dirait pas d'entrer ;  
Je crois pourtant qu'on est capable  
Et de plaire et de figurer ;

Mesdames par grace ,  
Pour que chacun passe ,  
Serrez tant soit peu moins les rangs ,  
Place aux enfants.

*Les enfants , ensemble.*

Place aux enfans.

ORPHISETTE à Orphise , sa Mère.

A I R : *pauvre Jacques.*

Ah ! ma mère , combien j'avais d'effroi ,  
D'être demeurée en arrière ,  
Mais à présent que je suis près de toi ,  
Je ne songe plus à la terre ,



ISABEAU à la Nègresse, sa Mère.

Toi sans époux, moi sans père aujourd'hui ;  
Mais tous deux braver la tristesse,  
Si toi seule être à présent mon appui,  
Moi l'être à toi dans la vieillesse.

ENSEMBLE.

Ah ! ma mère, etc.

ORPHISETTE à sa Mère.

Ah, qu'un bombon me dédommageroit  
De la fatigue du voyage.

Saumonette, Isabeau, Thérèze et Jacquot.

Pour nous baiser, baisse toi tout à fait,  
Vla l'seul bombon qui nous soulage.

ENSEMBLE.

Ah ! ma mère, etc.

LE VAUDEVILLE *entendant la risournelle  
de l'air de la Provençale.*

AIR : *voilà mon Cousin, l'allure.*

Le moyen qu'à ce bruit mes amis,  
Mes pieds en place tiennent ?

*A Momus et à l'Amour.*

Ce sont, comme je vous l'ai promis,  
Nos bons, nos vrais, nos fidèles amis

*A tout le monde.*

Pour que mes refrains reprennent  
Mes amis,  
Tous les pays gais se tiennent.

## SCÈNE XV.

Les Précédents, une PROVENÇALE, un GASCON,  
une SAVOYARDE et un SAVOYARD.

LA PROVENÇALE.

AIR : *et gai, gai, gai mon Officier.*

ET gai, gai, gai dans ces momens,  
Grivoise  
Marseilloise,  
Vient, gai, gai, gai dans ces momens,  
Se mêler à vos chants.  
Pour marquer la cadence,  
Momus un beau matin,  
A fait dans la Provence  
Le premier tambourin.  
Et gai, gai, gai, etc.

*Cansounetto vulgaire*  
Chez nous à mille appas;  
Pour le drame peccaire!  
On ne li connaît pas.

Et gai, gai, gai, etc.  
Les sots blâment sans cesse  
Notre grassement,  
L'accent de l'allégresse  
Le tourne en agrément.

Et gai, gai, gai, etc.

LE GASCON.

AIR : *Jean de la Réole, mon ami.*

Eh donc jé suis  
De bostre avis;



Soyons unis ,  
 Ma chère dame ,  
 Pour protéger en tous pays  
 Lé vaudéville et l'épigramme.

Sauté marquis !  
 Ah ! cadédis !

S'il faut que j'é trouvé le drame ,  
 Par moi , sandis ,  
 Et mes amis ,  
 Il séra mis  
 A rémotis.

## LA SAVOYARDE.

AIR : *eh ! couci couça.*

Chambéry m'a vu naitro ,  
 Et je couro près ce p'tit dieu là ,  
 Pour me faire connaitro ,  
 Dessus c'tinstrument là ,  
 Eh couci couça , j'jou' c't'air là ,  
 Et d'aut' z'airs comm' celui là .

Sitôt q' ma voix s'arrêto ,  
 Crac , mon poignet va deça , delà ;  
 Et d'un p'tit coup de tête  
 J'accompagne cela ;  
 Eh couci couça : c'est c'tair là  
 Qui prête à ces mines là .

( *Souriant à Momus , qui lui marque la mesure  
 avec sa marotte.* )

Mais j'sens une joie nouvello ,  
 Quand j'vois qu' Momus veut bien à propos  
 Marier , à son de ma viello ,  
 Le bruit de ses grelots .  
 Eh couci couça : c'est c'tair là  
 Qui me vaut cet honneur là .

LE SAVOYARD, *une marmotte sur son dos ,  
et un triangle en main.*

AIR : *diga d'Janetto.*

V'la ma compagna ,  
Cousine à moi ,  
Qui , de bonne foi ,  
Drès la montagna ,  
M'avi baillé sa foi ;  
Mais tiens , Javotta ,  
Je n'crayais pas , d'honneur ,  
Que c'te marmotta  
S'rait si sotta

Que dé dormi d' si bon cœur.

Moi , tout plein d' morgo ,  
Jamais n' ramona  
La chemina ;  
Moi point jouer d' l'orgo ,  
Courir la campagna ,  
Sous les coudretto ,  
Avec Javotta ;

Aimér mieux dansar castagnetto ,  
En mangeant castagna ,

Quand ma compagna ,  
Demando , qu'en tapant sur ce fer ,  
Je l'accompagna  
Dans son petit air.  
Tant que c' tair duro ,  
Je l' marque , en honneur ,  
Par una  
Mesura ;  
Plus soura

Qui toq' là dans mon cœur.

( *Il porte la main sur son cœur.* )

---



## SCÈNE XVI.

Les Précédents et ARLEQUIN.

LA NUIT.

MAIS quelle mine originale ?

PIERROT.

Eh mais, pardié c'est Arlequin ;

NICODÈME.

Tiens, je l'croyais en l'air mangé par queuq' requin ,

PIERROT.

Bah ! j'étions nez à nez tous deux à fond de cale.

ARLEQUIN.

AIR : *menuet de Carlin.*

C'est le premier pas

Qui, seul, coûte dans tous les états ;

C'est le premier pas

Qui, seul, cause mon embarras.

(*Les femmes se mettent à rire  
de sa gaucherie apparente.*)

La peur retient mes bras :

Minois plein d'appas ,

Vous ne devez pas

En rire aux éclats.

C'est le premier pas

Qui, seul, coûte dans tous les états ;

C'est le premier pas

Qui fait aussi votre embarras.

( Il gratte par terre avec sa batte , et souffle avec son  
chapeau , comme pour trouver les pas de quelqu'un. )

## CHŒUR GÉNÉRAL.

Mais quand tu grateras ,  
Quand tu soufleras ,  
Quel trésor , hélas !  
Cherches-tu si bas ?

## ARLEQUIN.

C'est le premier pas  
Qu'a fait Carlin dans un pareil cas ;  
Je vœux , pas à pas ,  
Suivre la trace de ses pas.

## AIR : du menuet d'Exaudet.

Ce Carlin ,  
Tant malin ,  
Eût pour maître  
Un de ses prédécesseurs , (1)  
Et de ses successeurs ;  
Il a su long-temps l'être ;  
Il n'est plus ,  
J'en conclus  
Pour moi-même ,  
Qu'au moins , d'après son portrait ,  
Tout jeune arlequin fait  
Son thème.  
Soyons d'abord , pour la frime ,  
Glouton et pusilanime.  
Sans retard ,  
Cherchons l'art  
Des grimaces.  
D'entrechat en entrechat ,  
Attrapons , comme un chat ,  
Les grâces.

---

(1) Le célèbre Thomassin.



Des lazzis  
Bien choisis !  
L'air fantasque ,  
Tour à tour  
Triste et balourd ;  
Crac soudain pour changer  
Vif , léger ,  
Plus qu'un basque ;  
En passant ,  
Sous l'accent  
Bergamasque ,  
Glissons le mot gaillard , mais  
Chut , ne levons jamais  
Le masque.

## L'AMOUR et LE VAUDEVILLE.

AIR : *du menuet de la Fête du Château.*

C'est de même  
Qu'il faut tâcher que l'on t'aime.  
Crois que le Français ,  
Qu'on voudrait par accès ,  
Plonger dans une rêverie extrême ,  
Est le même.  
La gaité fait son système :  
Tout genre étranger ,  
Par un goût passager ,  
Peut l'engager ,  
Non le changer.

---

## SCÈNE XVII et dernière.

Les Précédents, un surcroît de PAYSANS  
et de PAYSANNES.

AIR : *de la Périgourdine.*

Vous voyez l' restant du village ,  
Qui n'a ni moins d' zél' ni moins d' voix.

UNE PAYSANNE.

On n'a qu'à nous mettre à l'ouvrage ,  
J' tiendrons c' que promett' nos minois.

UN MAGISTER.

J' sis l' plus savant , j' m'en vante ;  
J' montre à lir' dans l' latin.

CHŒUR GÉNÉRAL.

C'est l' plus savant ! l' s' vante  
D' montrer à lir' l' latin.

UN PAYSAN-Chantre.

Messieux , c'est moi qui chante  
Le dimanche au lutrin.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Messieux , c'est lui qui chante  
Le dimanche au lutrin,

*Second couplet.*

LE TABELLION *d'un air pincé.*

Il est enjoint de me reconnoître  
Pour le tabellion du hameau. . .



CHŒUR GÉNÉRAL.

Il est enjoint de le reconnoître  
Pour le tabellion du hameau.

UN BATELIER.

Quant à moi , vous conviendrez p't-être  
Que j'vous pass' tous . . . dans mon bacheau.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Quant à lui , nous conviendrons p't-être  
Qu'il nous pass' tous . . . dans son bacheau.

UN JEUNE PAYSAN.

C'est moi qui suis Desroches  
Dont l' hautbois met en train.

CHŒUR GÉNÉRAL.

C'est lui qui s' nomm' Desroches ,  
Dont l' hautbois met en train.

UN PETIT PAYSAN.

C'est moi qui sonn' les cloches ;  
J' sis l' p'tit Michel Morin.

CHŒUR GÉNÉRAL.

C'est lui qui sonn' les cloches ;  
C'est l' p'tit Michel Morin.

*Troisième couplet.*

UN PAYSAN.

J' somm' tretous compagnons d' voyage ;  
C'est l' cas d' chanter à l'unisson.

CHŒUR GÉNÉRAL.

J' somm' tretous compagnons d' voyage ;  
C'est l' cas d' chanter à l'unisson.

UN PAYSAN.

Aussi-ben l' p'tit vand'vill' , je gage ,  
Nous fait v'nir pour la même chanson.

## LES DEUX

## CHŒUR GÉNÉRAL.

Aussi-ben l' p'tit vaud'vill', je gage,  
Nous fait v'nir pour la même chanson.

UN PAYSAN *au Vaudeville.*

Ah ! voyez , sans angoisses ,  
Nos habits d' tout' couleur.

## CHŒUR GÉNÉRAL.

Ah ! voyez , sans angoisses ,  
Nos habits d' tout' couleur.

## UN PAYSAN.

Quoiq' de trente-six paroisses ,  
J' n'avons tous qu'un mêm' cœur.

## CHŒUR GÉNÉRAL.

Quoiq' de trente-six paroisses ,  
J' n'avons tous qu'un mêm' cœur.

## L' AMOUR.

AIR : *Lison dormait dans un bocage.*

Vous allez , d'après ces promesses ,  
Pénétrer dans ce temple-là ,

## MOMUS.

Vous y verrez Dieux et Déesses ,  
Dormant par-ci , dormant par-là ;

## ENSEMBLE.

Réveillez-nous la cour céleste ,  
En poursuivant sur ce ton-là

## CHŒUR GÉNÉRAL.

Réveillons-là , réveillons-là.

La Mère SAUMON *au Silence.*

Passais d'vant-nous , mon cher , et preste.

L' AMOUR *malignement à la Nuit.*

Savoir pourtant dans ce cas-là ,  
Si madame nous ouvrira.



LA NUIT à l'Amour.

AIR : j'ai rêvé toute la nuit.

Fripon ! tu me fais la cour !  
 Qu'ils te suivent tour à tour . . .  
 Ce n'est pas le premier jour ,  
 ( Parlons sans détour , parlons sans détour )  
 Ce n'est pas le premier jour  
 Que j'ai fait entrer l'Amour.

ARLEQUIN, MOMUS et les PAYSANS.

( à part. )

Ce n'est pas le premier jour ,  
 ( Elle est sans détour , elle est sans détour )  
 Ce n'est pas le premier jour  
 Qu'elle a fait entrer l'Amour.

L' ABBÉ, à l'instant où on se met en marche.

AIR : un moment ( du Roi et le Fermier. )

Un moment ! . . . . .

CHŒUR GÉNÉRAL.

Quel tourment ?

L' ABBÉ.

Un moment,

CHŒUR GÉNÉRAL.

Quel tourment ?

L' ABBÉ.

Un moment , doucement,

CHŒUR GÉNÉRAL.

L'Abbé , tu fais l'enfant . . . .

L' ABBÉ.

Un moment,

CHŒUR GÉNÉRAL.

Quel tourment ?

L' ABBÉ.

Un moment,

CHŒUR GÉNÉRAL.

Quel tourment?

L' ABBÉ.

Un moment, un moment,

Z'ai des raisons vraiment: . . .

AIR : *O filii et filiae.*

Dans le costume où me voilà, . . . .

Ne me forcez point à cela. . . .

Ze n'entre point chez ces Dieux-là. . . .

Z'attendrai-là, z'attendrai-là.

M O M U S.

*Même air.*

Vain scrupule que celui-là,

Et vous en passerez par-là. . . .

Allez l'Abbé, laissons cela,

Allez par-là, allez par-là.

CHŒUR GÉNÉRAL.

*Même air.*

Vain scrupule que celui-là,

Et vous en passerez par-là,

Allons l'Abbé, laissons cela,

Allez par-là, allez par-là.

Allez par-là, allez par-là.

Allez par-là, allez par-là.

*( On le pousse dans le Panthéon céleste, où tout le monde se précipite en même-temps. )*

Fin du premier Acte.



---

---

# LES DEUX PANTHÉONS,

O U

## L'INAUGURATION DU THÉÂTRE DU VAUDEVILLE.

---

---

### A C T E   S E C O N D.

---

---

*Le Théâtre est le même qu'au premier acte.*

---

### S C È N E   P R E M I È R E.

---

L'AMOUR et LE VAUDEVILLE.

L'AMOUR.

*AIR : c'est une bagatelle.*

TU m'en vois émerveillé,  
Tout l'Olympe est réveillé,  
Grace à ta troupe nouvelle  
Qui m'a bien prouvé son zèle.

LE VAUDEVILLE.

Oui, mais morbleu !

Depuis ce jeu,

Je vois mes sujets en feu,

Se traiter de monsieur et de

Mam'zelle.      *Bis.*

L'AMOUR.

C'est une bagatelle.      *Bis.*

D

Vos Actrices dans ces lieux ,  
Ayant réveillé des Dieux ,  
Vos Acteurs par gentilleses ,  
S'étant chargés des Déesses.

Les voilà tous ,  
Un peu jaloux ;  
Mais rallumer à l'instant  
Leur ardeur , rien qu'en agitant  
Mon aile, *Bis.*  
C'est une bagatelle.

## S C È N E II.

Les Précédens , COLIN , BABET , DORVAL ,  
AGATHE , LÉANDRE , ISABELLE , PIERROT ,  
COLOMBINE , LISETTE , LA FLEUR , NICO-  
DÈME , NICOLE , ARLEQUIN , LA NÈGRESSE ,  
LE GASCON , LA PROVENÇALE , LE SAVOYARD ,  
LA SAVOYARDE , L'ABBÉ et LA NOVICE , tous  
*drouillés dans leurs amours.*

LA FLEUR à *Lisette.*

AIR : *du ballet de Barbe-bleue.*

NE me suis pas , cruelle ,  
( Oh ! qui l'aurait dit d'elle ! )  
Va ; coquette infidelle ,  
Tu n'étais un modèle  
De vertu que là-bas.

LISETTE.

De crier vous avez bien sujet ,  
Ce ton vous sied au parfait.



Quel forfait ,  
D'avoir fait  
En effet ,

Comme ces messieurs ont fait ?

LE SAVOYARD à Javotte.

Empêche un suicido ,  
Si non je me decido  
A me jetai' , perfida ,  
Tout au travers du vuido ,  
Du haut du ciel en bas.

LA SAVOYARDE.

Oh! l'on vous croit trop délicats ,  
Trop jaloux dans tous les cas .  
Pour mettro tant d'espace , hélas !  
Entre vous et nos appas !

LE VAUDEVILLE à l'Amour.

Amour , à mon instance  
De ce qui les offense ,  
Prends ici connoissance ,  
Et daigne en ma présence  
Terminer leurs débats.

CHŒUR.

Amour , à son instance  
De ce qui nous offense ,  
Prends ici connoissance ,  
Et daigne en sa présence  
Terminer nos débats.

LE SAVOYARD, *persistant dans sa colère , et  
tenant la boîte de la marmotte.*

AIR : de la Marmotte ( de M. Ducray. )

J'avais r'mis à Javotta ,  
Afin de courir plus fort ,  
Nostra pauvra marmotta.  
V'la qu'l'Abbé tout d'abord

## LES DEUX

S'en empar' à propos d'botta ,  
 V'la qui s'met , le butord ,  
 A cahotter la marmotta

LA SAVOYARDE.

Est-ce la faute à Javotta ,  
 De m'quitter t'avais tort.

Dans son p'tit coffre fort ,  
 Il a blessé la marmotta ,  
 L'animal est p'têt' mort !

LA NOVICE.

De cahotter la marmotta  
 Vous avez eu grand tort.

L' ABBÉ.

Za'vais réveillé Flore ,  
 Pomone , Hébé , Cérés :  
 Du boudoir de l'aurore  
 Ze sortais le teint frais ,  
 Z'ai rencontré la marmotte ,  
 Et z'ai dit tout d'abord :  
 Ah ! réveillons la marmotte  
 Comme tout ce qui dort.

LA NOVICE.

CHŒUR.

LA SAVOYARDE.

De réveiller la marmotte  
 Vous avez eu grand tort.

De cahotter la marmotte  
 Vous avez eu grand tort.

Est-ce la faute à Javotte  
 Dem'quitter t'avais tort

LA NÉGRESSE à l'Amour.

Avais moi des projets vu couleur à moi-même  
 Sur Arlequin ; mais moi trop voir , hélas !  
 Que c'est le vin tout bien compté qu'il aime.

ARLEQUIN *ivre.*

Eh bien ! quoi ! je n'en rougis pas.

AIR : un Chanoine de l'Auxerrois.

J'ai trouvé le père Bacchus  
 Ennivré de son divin jus ,  
 Dans le fond d'une tonne  
 Je me suis une seule fois ,



Mis à lui dire à haute voix :  
 Là bas n'est-il personne ?  
 Il m'a crié d'un ton clair et :  
 On y va ( comme au cabaret )  
     Et bon, bon , bôn ,  
     Son vin était bon ,  
 Il m'en en a fait trop boire.

## COLOMBINE.

AIR : *tout comme a fait ma Mère.*

Pourquoi derrière ces pylastres ,  
 Cherchais-tu la lune à tâtons ?

## PIERROT.

Que veux-tu ? d'éveiller les astres ,  
 Nicodème et moi nous tentons.

COLOMBINE à l'Amour, en pleurant.

Pierrot a ses raisons ;  
 Mais, mais, dans ces cantons ,  
 J'ai bien fait d'être en sentinelle ,  
 Car il allait s'éclipser avec elle.

PIERROT montrant Nicodème.

AIR : *que j'aime mon cher Arlequin.*

En réveillant l'soleil d'honneur ,  
     Il étoit drôle ;  
 Et moi qui suis bien plus farceur ,  
 J'ai réveillé la lune sa sœur ,  
     En lui tapant l'épaule ,  
 Ah mon Dieu , qu'étoit drôle !  
 Ell' m'a fait un p'tit serviteur ,  
 C'est encor bien plus drôle !

NICODÈME apostrophant Nicole.

AIR : *vous voyez bien ce bouquet-ci.*

Mais mafi ! ce qui n'est pas tant ,  
 C'est d'avoir vu Nicole

Quasiment presque sous mes yeux ,  
 Fair' preuve d'ingratitude ;  
 All' donne à gauche et va tout droit  
 Réveiller une famille  
 De messieurs que j'n'connais gas ,  
 Mais qu'est ben téméraire.

## NICOLE.

J'avons p'têt' tort en apparence ;  
 Mais t'a mil' fois plus tort en poussant tes soupirs ,  
 Car j'ons rembarré d'importance ,  
 Et l' père Eole et tous les p'tits zéphirs.

AIR : *Pierrot revenant du moulin.*

C't' Eole dormait comme un perdu ,  
 J'vous l'ai s'coué d'un air résolu ;  
 Mais vl'at'il pas que c'gros jouflu  
 Enfle en soufflant ,  
 Mon mouchoir rouge et blanc ?  
 Arrêtez-vous donc...  
 Finissez donc...  
 Laissez ça là...

Jamais un Dieu ne mettra le nez là.

AIR : *de la Meunière.*

Monsieur z'Eole et vos enfants ,  
 Les enfants et le père ,  
 Vous êt' tretous des insolents ,  
 D'soufler d'la sorte autour des gens ,  
 Gardez ces manières  
 Pour nos moulins à vents.

## ISABELLE.

On m'outrage aujourd'hui bien plus cruellement ,  
 Léandre pourrait-il dire à présent qu'il m'aime ?  
 Lorsqu'il osa précisément  
 S'adresser à la beauté même.

L'AMOUR, *ironiquement.*

A ma mère ! .... elle a dû sourire à votre amant.



ISABELLE.

AIR : *faire l'amour.*

Réveillée à son tour  
 Sur un lit de fougère ,  
 Elle a , sans nul détour ,  
 Dit qu'elle espérait faire  
     L'amour  
 La nuit et le jour.

LEANDRE à l'Amour, d'un ton leste de petit-maître.

AIR : *je croyais ma belle.*

Voyant Isabelle  
 Tout près d'Adonis,  
 Au pied de Cypris

J'ai pris

Ma belle.

} Bis.

*A Isabelle.*

Je croyais , ma belle ,  
 Ces trocs-là permis ,  
 Rions-en ma belle ,  
 Sinon je te dis :  
 Adieu ma belle.      Bis

*A l'Amour.*

A mon Isabelle  
 Je passe Adonis ,  
 C'est bien le moins qu'elle  
 Me passe Cypris.  
 Près de l'immortelle  
 J'ai cru ( c'est mon tort )  
 La voyant si belle  
 Réveiller encor  
 Encor ma belle.      Bis.

COLIN à Babet, avec un ton piqué au vif,  
*et presque en pleurant.*

AIR : *ce mouchoir belle Raimonde.*

Est-ce à tort que je vous gronde,  
 Quand pour vos menus plaisirs,

D 4

Vous avez seule à la ronde  
Réveillé tous les desirs ?  
Avec qu'en' douleur profonde ,  
N'vous criai-je pas , Babet !  
Ne dérangez pas le monde ,  
Laissez chacun comme il est.

B A B E T à Colin , sur le même ton.

A I R : en jupon court.

Je n'ai fait que suivre vos traces,  
Qu'aviez-vous besoin , s'il vous plaît,  
D'aller réveiller les trois Grâces  
En Jupon court , en blanc corset ?

LA P R O V E N Ç A L E au Gascon.

A I R : vous comprenez bien.

On sait comment est habillée,  
Malgré le respect qu'elle obtient ,  
La vérité qu'a réveillée  
L'infidèle à qui mon cœur tient ;  
Oui marquis , vous m'entendez bien ,  
Vous comprenez bien ,  
Qu'avec vous si je suis brouillée,  
Ce n'est pas tout à fait pour rien.

LE G A S C O N .

Pétite , vous avez grand tort de murmurer ,  
Jé crois la vérité légèrement vêtue ;  
Mais jé veux , cadédis , qué la peste mé tue ,  
Si j'ai trouvé l'instant dé la considérer.

A I R : n'en demandez pas davantage.

Dans son puits jé la vois qui dort ;  
Ayant à fleur-d'eau lé visage ,  
Crac , je l'entortillé d'abord ;  
Puis tirant a moi lé cordage ,  
Jé la monte à bord.



(*C'est un Gascon?*  
*Dit-elle, eh donc!*)

Elle court encor,  
 Sans en demander davantage.

## DORVAL.

Quoiqu'un peu différent, son tort, lorsque j'y pense,  
 Est un de ceux qu'amour bien rarement absout,  
 De réveiller la joyeuse espérance  
 J'étais venu tout doucement à bout.

AIR : *je l'ai planté* (de J.-J. Rousseau.)

J'en étais déjà dans l'ivresse,  
 Lorsqu'avec l'air de bonne foi,  
 Agathe éveilla la sagesse  
 Pour la placer entr'elle et moi.

AGATHE, *bas à l'Amour.*

Amour, je vais tout bas te prouver qu'il s'abuse;  
 Mais c'est sous l'espoir seul que tu seras discret.

## L'AMOUR.

Assurément.

AGATHE, *tirant l'Amour plus à part.*

Ce Dorval qui m'accuse,  
 M'en voudrait beaucoup moins s'il savait mon secret.

AIR : *ça n'durera pas toujours.*

La sagesse à l'oreille  
 M'a tenu ce discours:  
 » Agathe me réveille  
 » Pour avoir du secours,  
 » Ça n'durera pas toujours.      *Ter.*

L'AMOUR, *trahissant le secret d'Agathe.*

La sagesse a bien dit, et malgré mon serment,  
 Tout secret doit ici consoler chaque amant.

*Même air.*

Chers amis, ces querelles  
 Ne sont que des détours ;  
 A l'humeur de vos belles  
 Laissez un libre cours ,  
 Ça n'durera pas toujours. *Ter en chœur, avec les amants.*

## LE VAUDEVILLE.

AIR : *L'Amour est un enfant trompeur.*

Il en est même un sûr moyen  
 Que je vous recommande ,  
 C'est pour leur bien ,  
 C'est pour le mien  
 Que je vous le demande.  
 Unissez-les tous dès ce soir ,  
 Pour qu'au plaisir , comme au devoir ,  
 Chacun ici s'entende.

## L'AMOUR.

Si ce vœu-là convient à tous ,  
 Si vous êtes sincère  
 Je suis moi , par égard pour vous ,  
 Prêt à vous satisfaire ;  
 Mais j'y mets une seule loi ,  
 Mes chers amis , dispensez-moi  
 D'en parler à mon frère. *Bis.*

## LE VAUDEVILLE et les AMANS.

Hâtez ce moment plein d'attraits ,

L'AMOUR, *faisant sortir de dessous terre  
 un autel galant.*

Comptez sur mon génie ,

## LES FEMMES.

A l'aspect de ces doux apprêts

La colère s'oublie ;

Sur cet autel galant et frais ,

Tendre amour , faites seul les frais

De la cérémonie.

} *Bis avec*  
 } *les*  
 } *hommes.*



L'AMOUR.

AIR : *du menuet de la Cour.*

Faut-il que j'invite  
Jupiter, Mars et Pluton ?

LE CHŒUR.

Non.

L'AMOUR.

Neptune, Amphitrite,  
Proserpine et Junon ?

LE CHŒUR.

Non.

L'AMOUR.

Le docteur Apollon ?

LE CHŒUR.

Non.

L'AMOUR.

Ou bien quelque Triton ?

LE CHŒUR.

Non.

L'AMOUR.

Le riche Plutus ?

LE CHŒUR, *indifféremment.*

Non.

L'AMOUR.

Le sot Vulcain ?

LE CHŒUR *des hommes, avec colère.*

Non.

L'AMOUR.

Des Satyres ?

## LES DEUX

LE CHŒUR *des femmes effrayées.*

Non.

L'AMOUR.

Non!

Quoi, toujours non?

Ah! sans témoins que diroit-on?

Mais quelle aubaine,

Le temps amène?

} *Bis.*

LE VAUDEVILLE.

Le temps amène,

(Dieux quelle aubaine!)

Du Panthéon,

La Nuit, Momus, la santé.

LE CHŒUR, *gaiment.*

Bon.

L'AMOUR *aux femmes.*

Faut-il qu'on s'abstienne

D'achever votre union?

LE CHŒUR *des femmes, tendrement.*

Non.

MOMUS, LA NUIT, LA SANTÉ et LE TEMPS.

*s'arrêtant sur le seuil du Panthéon.*

Peut-être on vous gêne?

LE CHŒUR.

Non, non, non, non, non,

Non.



## SCENE III.

Les Précédens, MOMUS, LA NUIT, LA SANTÉ,  
et LE TEMPS.

MOMUS à l'Amour.

AIR : à la façon de Barbary.

A leur maintien, à cet autel  
Surchargé de guirlandes,  
Je devine aisément qu'au ciel  
Tu brigues leurs offrandes,  
Je n'ai pas besoin mon garçon  
D'en savoir plus long;  
Je fais le pari  
Que tu vas les unir ici,  
Mon ami,

A la façon du bon vieux Temps notre ami.

LE TEMPS.

Même air.

J'aime à fixer dans ce séjour  
Cette troupe folâtre;  
Sa connivence avec l'Amour  
Est un jeu de théâtre;  
Au surplus, j'en suis ébloui,  
J'en suis réjoui,  
J'en suis rajeuni,

Riez, chantez, dansez, aimez-vous aussi, } Bis en  
A la façon du bon vieux Temps votre ami. } Chœur.

## LES DEUX

## LA SANTÉ.

AIR : *repas en voyage* (des Solitaires.)

Je viens en famille,  
C'est moi qui suis la Santé,  
Où la santé brille  
Brille la gaité.

## CHŒUR.

L'aimable famille!  
La Nuit! le Temps! la Santé!  
Où la santé brille,  
Brille la gaité.

## LA SANTÉ.

Du plaisir volage  
Par le temps précipité,  
On ne fait usage  
Qu'avec la santé.

## CHŒUR.

Je viens en famille,	L'aimable famille!
C'est moi, etc.	La Nuit! etc.

## LA SANTÉ.

Croyez qu'il est sage,  
Pour votre avantage,  
Que je soye en partage  
Dans la société;  
C'est un doux présage  
Quand l'amour engage  
Des cœurs du même âge  
Sous les yeux de la santé.

## CHŒUR.

Je viens en famille,	L'aimable famille,
C'est moi, etc.	La Nuit, etc.



## LA NUIT.

AIR : tous les pas d'un discret amant.

Vous devez me sourire tous ,  
 La Nuit à l'Amour est propice ;  
 La nuit des tendres rendez-vous ,  
 Est auteur, témoin, ou complice ;  
 De me voir venir je soutien  
 Qu'on est rarement en colère ;  
 Car les Amans ne s'aiment bien  
 Qu'accompagnés de mon mystère.

} Bis  
 en chœur.

MOMUS *au Vaudeville.*

Pour des gens que l'Amour se propose d'unir ,  
 Ils ont l'air bien pensif, je dois en convenir.

## LE VAUDEVILLE.

AIR : *Monsieur le Prévôt des Marchands.*

Vous êtes entrés justement ,  
 Quand pour les réunir vraiment ,  
 Il préparait un coup de maître.

MOMUS *à l'Amour.*

Fini leur raccommodement ,  
 A fin qu'après, nous puissions être  
 Témoins de leur tendre serment.

L'AMOUR *au Vaudeville.*

AIR : *je suis heureux en tout, Mademoiselle.*

Je peux ici ,  
 Pour r'attacher leur chaîne ,  
 Seul calmer leur haine ,  
 Qu'à cela ne tienne ;  
 Mais je veux aussi  
 Qu'au paravant , chacun près de la sienne ,  
 Pour finir sa peine ,  
 Par la même antienne  
 Obtienne  
 Merci.

( *Au vœu qu'énonce l'Amour, chaque amant se  
 groupe auprès de sa maîtresse, et l'embrasse  
 tour à tour sur le mot oui.* )

LES DEUX  
DORVAL à *Agathe.*

Serai-je un jour ton mari ?

AGATHE.

Oui.

LÉANDRE à *Isabelle.*

Suis-je toujours ton ami ?

ISABELLE.

Oui.

COLIN à *Babet.*

De toi , suis-je encor chéri ?

BABET.

Oui.

L'ABBÉ à *la Novice.*

As-tu le cœur attendri ?

LA NOVICE.

Oui.

LE GASCON à *la Provençale.*

Sardis ! jé crois qu'elle a ri.

LA PROVENÇALE.

Oui.

L'AMOUR, *voyant les couples de la droite réunis.*

De ce côté mon art vient de paraître ,

Le calme a su renaître

LE VAUDEVILLE.

Cela peut bien être ,

Mais

Tous les

Valets

Sont aux aguets ,

Si je puis m'y connaître ,

Chacun veut en être ,

Et veut passer maître.

L'AMOUR



PANTHEONS.

65

L'AMOUR aux Valets.

Contrefaites-les.

LA FLEUR à Lisette.

Suis-je votre favori?

L I S E T T E.

Oui.

PIERROT à Colombine.

Accepte un tendre défi.

C O L O M B I N E.

Oui.

ARLEQUIN à la Nègresse.

Ça va-t-il, Sargodimi?

L A N È G R E S S E.

Oui.

LE SAVOYARD à la Savoyarde.

Es-tu sans rancune aussi?

L A S A V O Y A R D E.

Oui.

N I C O D È M E à Nicole.

Et moi, baiseraï-je-ti?

N I C O L E.

Oui.

( Ici l'Amour fait approcher de son autel les différens couples. La Santé, le Temps et Momus, l'aident à les entourer d'une même guirlande de fleurs. Chaque amante en détache une rose, qu'elle jette sur l'autel, l'Amour s'apprête à les brûler ).

## SCENE IV.

Les Précédents et les ENFANS.

LES ENFANS *entrants sur la pointe du pied,  
derrière la Nuit, qui fait sa ronde.*

QUELLE est, hélas !

La peur qui nous arrête ?

C'est comme une fête

Qu'ici l'on apprête ;

Mais dans tous les cas,

En parlant bas ,

Puisqu'on tourne la tête ,

Sachons, en cachette ,

Vers cette retraite ,

Glisser pas à pas .

LA NUIT à l'Amour.

AIR de M. Chardini.

Mais quels accens , lorsque j'y pense ,

Frappent donc mon oreille au guet ?

*Surprenant les enfans dans un coin.*

Ces enfans , à peu de distance ,

Voudroient surprendre ton secret ;

Mais entre tes jeux et l'enfance ,

La Nuit doit toujours par prudence ,

Etendre son voile discret.

*Elle étend sa mante de manière que  
les enfans ne voient rien.*

Amour , écoute ma prière :

Sur ces enfans j'ai beau veiller ,

J'ai peur que ton flambeau n'éclaire

Ces yeux-là faits pour sommeiller.

Après tout , qu'est-il nécessaire

Qu'il jette en dehors sa lumière ?

C'est dans les cœurs qu'il doit briller.



ORPHISE TTE, *se levant sur la pointe du pied.*

AIR : *C'est ce qui me désole.*

J'apercevrais tout sans la Nuit  
Dont le crêpe importun mène nuit ;

C'est ce qui me désole : *Bis avec les autres enfans.*  
Par-dessus son voile maudit,  
Je verrai petit à petit ;

C'est ce qui me console. *Bis avec les autres enfans.*

ISABEAU, *après avoir passé sa tête inutilement  
par-dessous le voile.*

De ce qu'on chante en ce réduit,  
Moi perdre moitié par ce bruit ;

C'est ce qui me désole : *Bis avec les autres enfans.*  
Mais supposer dans mon esprit  
L'autre moitié de ce qu'on dit ;

C'est ce qui me console. *Bis avec les autres enfans.*

L'AMOUR.

Aprochez-tous.... Ah ! ciel ! quel nouveau contre-temps !

DORVAL.

C'est fait de nos projets.

COLIN.

Nous avions bien affaire  
Et des pères et des mamans.

L'AMOUR.

Ma foi, tout est perdu s'ils m'amènent mon frère.

*(Les Pères et les Mères témoignent tous de la surprise  
en voyant les préparatifs de l'Amour. Momus et le  
Temps cherchent sur-tout à les apaiser.*

## SCENE V.

Les Précédents. DOLBAN, ORPHISE,  
Le Père LAJOIE, MARGOT, CASSANDRE  
et la Mère SAUMON (1).

DOLBAN.

AIR : *en plein plan.*

QUOI, l'Hymen votre frère ?  
Je voudrais pour vous plaire,  
Vous en parler sagement  
En plein plan ;  
Mais je ne l'ai vu qu'en passant,  
Et je l'ai quitté dormant  
Comme à son ordinaire.

ORPHISE.

Nous avons cru mieux faire  
Pour notre vie entière,  
D'éveiller conjointement,  
En plein plan  
L'amitié, ce doux sentiment,  
Que par un accord prudent  
A notre âge on préfère.

CASSANDRE.

J'avais, pour que ton frère  
S'éveillât sans colère,  
Toussé méthodiquement,  
En plein plan ;  
Il ouvrait un œil languissant,  
Mais il a vite, en baillant,  
Refermé sa paupière.

---

(1) On passe, si l'on veut, à la représentation, quelques-uns de ces couplets sur le même air.



## La Mère SAUMON.

Par ma voix grêle et claire ,  
 J'avois su le distraire ;  
 Mais il est r'tombé sur-l'-champ  
 En plein plan.

De pavots coëffé tristement ;  
 Le nez sur l'coussin pesant  
 De Morphé' son confrère.

## Le Père LA JOIE.

J'comptois que l'bruit d'mon verre  
 L'éveill'roit d'bonne manière ;  
 Mais je l'ai laissé ronflant  
 En plein plan ,

Après l'avoir , tout en buvant ,  
 Appellé , mais vainement ,  
 De ma voix de tonnerre.

## MARGOT.

Si c'eût été sur terre ,  
 Du moulin d'la meunière ,  
 Le tic-tac à son timpan  
 En plein plan ,

L'eut rendu , rien qu'en un moment ,  
 Au chant

Du coq vigilant ,  
 Un éveillé compère.

## MOMUS , aux Pères et Mères , (à part.)

AIR : *Des bonnes gens.*

Si l'Hymen dort , je pense  
 Qu'il faut excuser l'Amour  
 Qui veut en son absence  
 Les réunir en ce jour.

Les PÈRES et les MÈRES.

Il n'en feroit qu'à sa tête ;  
 Nous sommes trop bons parens  
 Pour vouloir troubler la fête ,  
 La fête des jeunes gens.

AIR: *Aimable jeunesse* (de Floquet.)

Aimable jeunesse,  
Jurez-moi, qu'à l'allégresse,  
Au plaisir, à la tendresse  
Vous sacrifierez sans cesse.

CHŒUR D'AMANS *étendant leurs mains sur l'autel.*

Dieu de la tendresse,  
Nous te faisons la promesse  
De nous rappeler sans cesse  
Ce serment  
Charmant.

LES PÈRES et les MÈRES, *mettant le Temps au milieu de leur groupe, et lui montrant leurs enfants réunis.*

Nous, à notre place,  
Saisissons le temps qui passe....  
Pour nous laisser sur leur trace  
Encore quelques douceurs.  
Ah! cache par grace  
Ta faux sous les fleurs.

## LES AMANS.

Dans notre jeunesse,  
Jurons tous qu'à l'allégresse,  
Au plaisir, à la tendresse  
Nous sacrifierons sans cesse.  
Dieu de la tendresse,  
Nous te faisons la promesse,  
De nous rappeler sans cesse  
Ce serment  
Charmant.

## L'AMOUR.

Aimable jeunesse,  
Jurez-moi qu'à l'allégresse,  
Au plaisir, à la tendresse  
Vous sacrifierez sans cesse.

## LES PÈRES et les MÈRES.

Laissons la jeunesse  
Promettre qu'à l'allégresse,  
Au plaisir de la tendresse  
Elle obéira sans cesse.  
Laissons la, etc.

## LA NUIT aux Enfants.

Vous ne devez pas connaître  
Si-tôt ce Dieu-là pour maître  
J'arrêterai peut-être  
Ces vains desirs.



LES ENFANS *soupirants.*

Nouvelle menace!

La méchante nous tracasse!

Ah! par grace

Qu'on nous passe....

Les soupirs.

LES ENFANS. LES AMANS. LES PÈRES et LES MÈRES.

Chantons l'allégresse;      Dans notre jeunesse,      Laissons la jeunesse,  
 Mais en désirant sans cesse,      Jurons tous, etc.      Promettre, etc.  
 Qu'au plus vite la jeunesse  
 Nous permette la tendresse, etc.

LA NÉGRESSE à *Arlequin*, qu'elle ramène du  
*côté des enfans.*

AIR : *oui, noir, mais pas si diable.*

Toi noir, et toi

Bon diable,

ARLEQUIN *se grattant le front.*

Sentir-là je n'sais quoi,

LA NÉGRESSE.

Etre toi bien capable

De me garder ta foi?

ARLEQUIN.

Pourquoi? [*quatre fois.*]LA NÉGRESSE, *avec embarras.*

Te dire le pourquoi,

Coûter beaucoup à moi,

Pourtant moi, pas me taire!

ARLEQUIN *impatient.*

Voilà bien du mystère,

LA NÉGRESSE *lui montrant Isabeau.*

Si l'arbre a su te plaire

LES DEUX  
ARLEQUIN.

Aye! ouf! *me povero!*

LA NÉGRESSE, *le caressant.*

Coco, coco,  
Toi chérir le rameau,

ARLEQUIN. (*à part.*)

Je craignais le rameau.

Il vaut mieux en ménage,  
Adopter, je le crois,  
L'enfant du voisinage,  
Auparavant qu'après,

LA NÉGRESSE.

Merci, merci de tes  
Bienfaits

Devenir ton papa,

ISABEAU.

Papa! papa! papa!

ARLEQUIN.

Un peu moins de papa;  
Car avant ma réplique,  
Il faut que je m'explique,

(*Tirant Isabeau bien à part.*)

Etes-vous fille unique?

ISABEAU.

Unique moi, papa, papa!

ARLEQUIN *l'embrassant.*

Nomme moi, [*Bis*] ton papa,

ISABEAU.

Seule moi, seule moi, vrai cela.

LE VAUDEVILLE.

AIR: *Paris est au roi.*

Ces vœux  
Sont au mieux;



Nous voilà joyeux ,  
 Nous voilà tous heureux ,  
 Rendons grace aux dieux ;  
 Mais obtenons d'eux  
 De quitter ces lieux :  
 Au Panthéon , là-bas , on attend nos jeux.

MOMUS à l'Amour.

Que sans gêne  
 L'on amène  
 Votre ballon sous nos yeux.

NICODEME, tirant le ballon sur la scène, avec  
*Arlequin et Pierrot.*

Qu'à ça n'tienne  
 Pour qu'il vienne  
 Jusqu'au beau milieu ,  
 Pour nous c'n'est qu'un jeu.

LE VAUDEVILLE à *Arlequin.*

Vous , sans balancer ,  
 Faites avancer  
 Les musards ,  
 Les trainards.

T O U S.

Laissez-nous passer.

LE VAUDEVILLE.

Pourquoi vous presser ?  
 Pourquoi vous pousser ?  
 Le Temps va vous classer.  
 Et tous vous placer.

( *Le Temps place tout le monde dans la nacelle.* )

ARLEQUIN, sautant à califourchon sur la poupe.

AIR : mes bons amis , pourriez vous m'enseigner.

Mes bons amis ,  
 Je veux , sauf votre avis ,  
 Qu'ici , pour pilote on me nomme ;

NICODÈME et PIERROT.

En bonne foi,  
As-tu la tête à toi ?

ARLEQUIN.

Quoi, qu'est-ce donc ?

Ce ton

M'assomme.

Tantôt que j'avais bu ,  
J'en conviens , j'aurais pu  
Au gouvernail faire mon somme ;  
Mais depuis qu'on m'a fait , vraiment ,  
Epoux et père en un moment ,  
Cela vous dégrise bien un homme !

PIERROT, à califourchon sur la proue.

Et quant à moi ,

Voici tout mon emploi ,  
A cette place en embuscade ,  
Du coin de l'œil ,  
Si je vois un écueil ,  
Je serai tout prêt à la parade.  
En ouvrant à propos  
L'arsenal des bons mots ,  
On me verra , canonnier preste ,  
Courir de tribord  
A bas-bord ;  
Et pour nous relever  
En l'air ,

Savoir prudemment jeter du lesté.

NICODÈME se passant un petit sac au col , et se  
plaçant au milieu des femmes.

Moi , j'suis l'acteur ,  
Moinus qu'est un docteur ,  
M'a r'mis , j'en préviens l'équipage ,  
Des p'tits paquets pour ces Auteurs ,  
Frondeurs ,  
Qui disseq' à froid l'badinage ;



Je n'les ai pas lus, da,  
 Mais j'somm' ben sûr quoiqu'ça,  
 Qu'au bas d'la lettre il finit par leur dire :  
 J'ai l'honneur  
 D'êtr' votre serviteur,  
 Messieurs, si vous avez d'l'humeur,  
 N'empêchez pas les autres de rire.

LE TEMPS au Vaudeville, prêt à s'embarquer.

AIR : *cahin, caha.*

Cher Vaudeville,  
 Sans trop faire pourtant  
 L'entendu, l'important,  
 Là-bas dans cès instans,  
 Avec l'aide du temps  
 Vous pouvez être utile;  
 Chacun s'y donne en vérité  
 Du fil à retordre,  
 Chacun veut s'y mordre;  
 Mais sans en démordre,  
 Pour tout mettre à l'ordre,  
 Rappelez tout à la gaité. } *Bis en chœur.*

MOMUS aux hommes, en leur montrant la Santé.

Même air.

Malgré qu'on blâme  
 Cet usage inventé  
 De toute antiquité,  
 Au dessert, en gaité,  
 Buvez à la santé  
 De cette bonne dame.

CHŒUR GÉNÉRAL des hommes.

Soit fait ainsi que Momus dit.

## LES DEUX

## LA SANTÉ.

Ma joie est complete,  
Messieurs, en cachette,  
Moi, je vous souhaite  
La santé parfaite.

LA NUIT *aux femmes.*

Moi, mesdames, la bonne nuit *Bis.*

## SCÈNE VI et dernière.

Les Précédents, LE BATELIER, LE TABELLION,  
et autres Villageois et Villageoises.

LE BATELIER *en colère, à l'Amour.*

AIR : *de contredanse.*

QU'EU chien d'mystère!  
Je n'peux m'en taire,  
Est-il donc vrai, compère,  
Qu'il vient de s'faire  
Tant d'noces  
Précoces,  
Chez vous  
Par vous,  
Sans nous?

## L'AMOUR.

Tout doux,  
Calmez votre couroux.



DESROCHES *son haut-bois à la main.*

Mon dieu que c'est malhonnête!  
J'aurais conduit la fête.

LE PAYSAN-CHANTRE.

Moi, j'aurais mêlé dà,  
Mon antienne à tout ça.

LE TABELLION.

Quoi! sans mon ministère!  
J'en suis tout en colère.

Le petit MICHEL MORIN.

Moi, j'suis tout consterné,  
De n'avoir rien sonné.

L'AMOUR.

*Second couplet.*

Avec la troupe,  
Dans la chaloupe,  
Sans souffler, qu'on se groupe,  
*Au Vaudeville, qui est tout au haut de la nacelle.*  
Rien ne vous coupe  
Le vent en poupe.

ARLEQUIN.

Veut on me donner le signal?

PIERROT.

Patron, droit au Palais royal.

MOMUS, *arrétant le ballon prêt à s'enfoncer.*

Si l'on vous y chagrine,  
D'un mot à la sourdine,  
Invoquez-nous aux cieux,  
Nous irons de ces lieux  
Vous tirer de détresse,  
Sans qu'on nous reconnaisse,  
Moi, Momus et la Nuit,  
Tous trois à petit bruit.

LES DEUX  
LE VAUDEVILLE.

*Troisième couplet.*

Messieurs, Silence,  
La révérence!  
Le ballon se balance.

ARLEQUIN à moitié effrayé.

Le ciel s'entrouvre!

NICODÈME ouvrant de grands yeux.

Oui, car j'découvre  
Nos clochers, tout là-bas, là-bas.

PIERROT se cramponnant à la proue.

D'nous ben t'nir c'est l'cas.

MOMUS, L'AMOUR, LA NUIT,

LE TEMPS et LA SANTÉ.

Bon soir la compagnie,

LE VAUDEVILLE.

Point de cérémonie.

*(Le ballon s'enfonce.)*

CHŒUR GÉNÉRAL.

Bon soir,  
Jusqu'au revoir.

LES DIEUX.

Jusqu'au revoir,  
Bon soir.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Bon soir la compagnie.

LES DIEUX.

Bon soir la compagnie.

ENSEMBLE.

Bon soir,  
Jusqu'au revoir,  
Jusqu'au revoir,  
Bon soir.



LA NUIT, au bord du trou.

*Quatrième couplet.*

J'entends encore  
Leur voix sonore,  
Qui pourtant s'évapore;

MOMUS.

Les femmes malignes  
Nous font plusieurs signes,  
Répondons-leur ainsi,  
D'ici. . . . .  
Répondons-leur ainsi.

*(Il leur envoie des baisers.)*

CHŒUR GÉNÉRAL et alternatif.

Bon soir la compagnie.

LES DIEUX.

Bon soir la compagnie.

ENSEMBLE.

Bon soir,  
Jusqu'au revoir,  
Jusqu'au revoir,  
Bon soir.

Fin du second Acte.

---

---

# LES DEUX PANTHÉONS,

O U

## L'INAUGURATION DU THÉÂTRE DU VAUDEVILLE.

---

---

### ACTE TROISIEME.

---

*LA Scène représente une partie du Château d'eau, à l'angle de la place du Palais royal, et dans le fond, la façade du ci-devant Panthéon de la rue de Chartres.*

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

---

LE DRAME, UN GEOLIER, L'ARIETTE de bravoure,  
et UN VERTUEUSE Italien.

LE VERTUEUSE à l'Ariette, en lui montrant le Drame,  
*qui guette les passants, avec son  
confident Geolier, dans l'attitude d'un  
voleur, enveloppé dans son manteau.*

AIR : du libera de la Bourbonnoise.

MADAME en vain me blâme;  
Cette figure infâme  
Me met la mort dans l'ame...  
J'ai vu briller la lame  
D'un poignard qu'il tient là;  
Ah, ah, ah, ah.

L'ARIETTE,



L'ARIETTE, *en se moquant de sa peur.*

Ah, ah, ah, ah!

LE VIRTUOSE, *plus effrayé.*

De nous percer, madame,

Je parierais qu'il trame...

L'ARIETTE, *reconnaissant le drama.*

Et non, non, c'est le drame.

LE VIRTUOSE, *rassuré.*

C'est il Signor Drama? ....

E N S E M B L E:

Ah, ah, ah, ah.

LE VIRTUOSE, *flattant de loin le Drame qui ne l'entend pas encore.*

Du meilleur de mon ame,

Bonjour, Signor Drama!

LE GEOLIER, *au Drame, en lui montrant l'Ariette.*

Ah! mon maître, on nous guette...

Quelle est donc l'indiscrette,

Si matin en toilette,

Qui, sur place, répète

Des i, des o, des a?

( Tous quatre )

Ah, ah, ah, ah!

LE DRAME, *au Geolier.*

Cette grande coquette,

C'est la grande Ariette

Que tout grand chanteur traite

D'Aria, di bravoura.

Ah, ah, ah, ah!

LE GEOLIER, *après avoir posé à terre une grosse cloche.*

Salut, à l'Ariette,

Dite de bravoura ....

L'ARIETTE, *abordant le Drame.*

Je dois en conscience,  
Vous faire confidence  
D'un plan qui nous offense...

LE D R A M E, *enchanté de pouvoir larmoyer.*

Parlez, parlez; d'avance  
Mes pleurs coulent déjà...

Ah, ah, ah, ah!

Puisse un récit fidèle  
D'aventure cruelle,  
D'une douleur mortelle  
M'ouvrir la source là.

( *Il porte la main sur son cœur.* )

Ah, ah, ah, ah!

L'ARIETTE et le VIRTUOSE *larmoyant avec le Drame  
et le Geolier.*

Ah, ah, ah, ah!

Parbleu, vous l'avez belle,  
Car, dans ce genre là....

A I R : *Quand l'auteur de la nature.*

LA nouvelle

La plus nouvelle,

C'est hélas! l'entreprise nouvelle

De cette salle nouvelle!

Où le Vaudeville s'établit.

Il ne battait que d'une aile;

Avec sa troupe criminelle,

La liberté le rapelle,

Et prétend le remettre en crédit!

LE V I R T U O S E.

*Si Signor*, ce n'est pas pour nous le cas de rire....  
D'ailleurs, c'est comme elle a l'honneur de vous le dire.

E N S E M B L E, *en se lamentant,*

La nouvelle, la plus nouvelle, etc.



LE DRAME, reprenant ses sens.

AIR : *d'un ancien récitatif italien.*

Je dois y faire attention,  
Et vous aussi, madame, par ce  
Que le genre de la chanson  
Que nous devons traiter de farce,  
Pourrait bien en cas de procès,  
L'emporter aux yeux des Français,  
Et sur ces flots de sang livides  
Que l'on me voit faire couler,  
Et sur ces roulades rapides  
Que l'on vous entend roucouler.

Il faut qu'à ma rage, en ce jour,  
Votre politique s'allie,  
L'Angleterre est mon vrai séjour ... (1)  
Vous êtes, vous, de l'Italie.  
Ce Vaudeville est un marmot,  
Un petit drôle, un vrai badaud,  
Qui s'amuse à courir les rues;  
Il vous faut l'endormir exprès  
Par des difficultés vaincues;

(*Au geste qu'il fait avec son poignard, l'Ariette  
de bravoure et le Virtuose reculent d'horreur.*

Zag.... j'en fais mon affaire après.

D'où naissent ces vaines terreurs?  
Quoi, vous me laisseriez en route?  
Vous n'êtes pas faite aux horreurs,  
Et d'en commettre il vous en coûte.  
Eh bien, madame, ce danger  
Que vous craignez de partager,

---

(1) La traduction des nuits d'Young a été le germe des succès du drame, genre proscrit par Voltaire, Piron, et par tous les bons auteurs. Telle est l'influence des spectacles sur les mœurs, qu'en sortant de voir aux *Délassemens-Comiques*, Pierre le cruel ou *Béverlay*, l'artisan en sort souvent avec des idées coupables.

## LES DEUX

Il faudra seul que je le coure... (à part.)

Mais, qui l'aurait dit, en honneur,

Que l'Ariette de bravoure

Avec son nom, manquât de cœur?

L'ARIETTE, (*sur un air de récitatif Italien.*)

Jamais je n'en manquai; mais je crois à mes charmes.

Ma voix et mes amis, voilà mes seules armes!

Vienne le Vaudeville, et dans quelques instans,

Je reviendrai plus belle, avec force instrumens,

Lui chanter à plaisir un air que je travaille....

De ses chants trop joyeux je gage le lasser....

Peut-être même, en admirant ma taille,

Finira-t-il par m'embrasser?

(*Au Virtuose, à part.*)

Pour vous, en m'attendant, Signor, soyez bien sage;

Que, si du Vaudeville, il vous vient un acteur,

Par votre aménité, captez-moi son suffrage;

Et si c'est une actrice, ayez l'art séducteur

De lui faire au moins bon visage.

(*Elle sort.*)

## SCÈNE II.

Les Précédents, excepté L'ARIETTE de bravoure.

LE GEOLIER, *au Drame.*

MAITRE, qu'avez-vous à gémir?  
N'ai-je donc plus de droits à votre confiance?

LE DRAME.

Hélas! je voudrais, plus j'y pense,  
Le voir, ce Vaudeville à son dernier soupir,  
» Moi seul en être cause, et mourir de plaisir. »

LE GEOLIER, *montrant le Panthéon.*

Sa salle est en effet un temple à la folie,  
Dont la coupe, en dedans, est peut-être jolie!



LE DRAME *soupirant.*

Sombre et cher intendant de mes menus plaisirs !  
N'en peut-on construire une à la mélancolie ,  
Qui la masque , sur l'heure , au gré de mes desirs ?

LE GEOLIER , *après un peu de réflexion.*  
Elle est là , votre salle , et j'en vois le théâtre.

LE DRAME.

Des murs de marbre noir ? ...

LE GEOLIER ,  
Des colonnes d'albâtre ...

LE DRAME.

Des baignoires de bronze , en forme de tombeaux ?

LE GEOLIER .  
Point de rampe en quinquet , mais de pâles flambeaux ,  
Dont la fumée épaisse en tourbillons bien sombres ,  
Fasse prendre au public les acteurs pour des ombres !

LE DRAME.

Un manteau d'Arlequin ...

LE GEOLIER *l'interrompant.*

Aurait le plus grand tort !

LE DRAME.

Des retroussis tout blancs ? ...

LE GEOLIER .

Des spectres pour support !

LE DRAME.

Des pleurs d'argent par-tout ? ... pour légende à demeure ,  
Ces mots : mourir n'est rien , c'est notre dernière heure .

LE GEOLIER .

Pour glacer les esprits en tenant les pieds froids ,  
Sur un parquet en plomb des selettes en bois :  
Chaque coulisse en arc , comme aux cloîtres , moulée :  
Un rideau d'avant-scène où près d'un mausolée ,

Young au clair de lune, en méditation,  
 Invite l'univers à la consommation:  
 Point de lustre en cristaux; du ceintre de la salle,  
 Doit descendre une lampe antique, sépulcrale,  
 Dont le reflet bleuâtre, avec art ménagé,  
 Prête au spectateur blême un visage allongé.

LE DRAME *gaiement.*

En décorations, sois sur-tout bien fertile;  
 Point de place publique, à moins d'hôtel-de-ville:  
 Point de chambre rustique, encor moins de hameaux:  
 Point de côteau riant, de prés, ni de ruisseaux:  
 Des landes, des marais, de jolis cimetières,  
 Des étangs et des lacs, des rocs et des glaciers!

LE GEOLIER *avec la même joie.*

D'ailleurs force cachots, mais jamais de maisons;  
 Des prisons, des prisons et toujours des prisons! (1)

LE DRAME.

Tu devines le reste. On y jouera que crimes!  
 Que supplices! que vols! qu'assassinats sublimes!  
 Depuis la mort d'Abel, assommé par Caïn,  
 Jusqu'au néant forcé de tout le genre humain;  
 Et des *bravo* trop doux, abandonnant l'usage,  
 On grincera des dents! on heurlera de rage!

LE GEOLIER, *lui serrant les mains de plaisir.*  
 Ah! maître! que n'en suis-je à nos fondations!

LE DRAME.

Va, va, pour protéger nos opérations,  
 Je cours chercher ma garde et ces soldats gothiques,  
 Qui font à point nommé nos dénouemens tragiques.

---

(1) Excepté le Déserteur, Richard cœur de lion, Nina, Aucassin et Paul et Virginie, pièces sentimentales, d'un intérêt doux, entremêlées d'ailleurs, de contrastes gais; qu'a-t-on vu de supportable dans ce genre devenu de mode? Le Vaudeville, qui n'est point flatteur, a toujours dit à la cour, la vérité, au moins à Noël, une fois l'an. Il dira de même aux Français, que des bourreaux et des têtes de mort sur la scène, ne méritent que leur indignation.



## S C È N E III.

LE GEOLIER, LE VERTUEUX, PIERROT,  
ARLEQUIN et NICODÈME.

ARLEQUIN, *cherchant le Panthéon de  
la rue de Chartres.*

OH, pour le coup, j'en suis bien sûr....  
Ce doit être par-là le Panthéon terrestre!

LE VERTUEUX.

Messieurs, vous en voyez le mur....

NICODÈME.

Tant mieux, car je conviens qu'il me paraissait dur  
D'être dans un ballon d'puis long-tems en séquestre.

PIERROT.

L'air de là-haut me semblait assez pur,  
Mais j'aime autant redevenir pédestre.

LE VERTUEUX.

Vous êtes donc?....

ARLEQUIN.

Nous sommes justement  
Les plus pressés de la bande joyeuse,  
Qui va venir dans le moment,  
Prendre possession de cette enceinte heureuse.

Le Vaudeville, notre chef....

Il ne viendra qu'après les autres;

Nous marchons en avant, nous, comme ses apôtres,  
Mais lui, sur les remparts, va, vient, court derechef  
jusque sur le pont-neuf, afin d'avoir en bref  
De petits airs nouveaux pour ajouter aux nôtres.

## LE VIRTUOSE.

Vos airs, fi donc! des pont-neuf! quelle horreur!  
Ce nom déchire au vif, l'oreille d'un chanteur.

AIR italien: *En jupon court, en blanc corset.*

Lorque vous m'entendrez, j'espère  
Qu'à mon exemple, *sonica*,  
A Naples, vous irez vous faire  
*Dilettanti de musica.*

## NICODÈME.

Que dit donc, ce monsieur?

## ARLEQUIN.

En langue italienne

Monsieur dit que là-bas, tout-à-coup dégagés  
De notre chant vulgaire et de nos préjugés,  
Nous pourrions devenir, en moins d'une semaine,  
De la grande musique amateurs obligés.

## LE VIRTUOSE.

La méthode à Naples, est unique;  
Les choses s'arrangent si bien,  
Que pour mieux aimer la musique,  
On vous engage à n'aimer rien.

## ARLEQUIN.

Quoi! le macaroni...

## LE VIRTUOSE.

Vous serait inutile

Absolument, pour engraisser.

## NICODÈME.

Quoi! d'aimer ma Nicole y faudrait donc m'passer?

## PIERROT.

Loix d'Colombine, moi, me voir à plus d'un mille?



## LE VIRTUOSE.

Vous ne trouveriez plus le moment d'y penser.

ARLEQUIN, NICODÈME, PIERROT.

LE VIRTUOSE.

Peste soit de cette manière,  
Ne comptez pas sur nous à c'prix-là,

Vous pouvez tous aller vous faire

*Dilettanti de musica.*

*Me misero ! je désespère ,*  
De convertir ces messieurs-là ,

Je comptais bien pourtant les faire

*Dilettanti de musica.*

PIERROT.

Allons, allons chez nous, préparer les logis.

NICODÈME.

Oui, cela vaudra mieux.

LE GEOLIER, *qu'ils n'avaient point encore vu.*

Alte-là, mes amis,

ARLEQUIN, *à part.*

J'entends, c'est le concierge, il tient la clef des loges ,

De l'orchestre et du paradis.

Je m'étonne pourtant qu'il ait de tels habits ,

Et qu'il nous parle ici comme à des allobroges.

PIERROT.

AIR: *Il n'est pas de bonne fête, sans lendemain.*

Peut-être il faut s'y prendre

D'une certaine façon,

Croyez qu'il va m'entendre!

*(Il tape sur l'épaule du Geolier.)*

Etes-vous gai, mon garçon?

LE GEOLIER *lui laissant tomber ses clefs*

*sur les pieds.*

Si je suis gai?... Que t'importe?

Point de mauvaise raison,

Je suis gai, comme la porte

D'une prison,

LES DEUX  
ARLEQUIN.

Monsieur, chacun a son système;  
Mais vous pourriez, sans doute, avoir le ton plus doux.

LE GEOLIER.

Je suis votre valet.

NICODÈME, *avec un courage supposé.*

C'est pour c'te raison même  
Qu'tes fait pour nous ouvrir; moi j'veux entrer chez nous.

LE GEOLIER

Quels sont vos titres?

ARLEQUIN.

Quoi?

FIERROT.

Comment.

LE GEOLIER.

Qu'apportez-vous?

Un mobilier d'une valeur extrême?

NICODÈME.

AIR : *de la Forêt noire* (de M. d'Aleynac.)

J'apportons ici des tableaux

Pris dans l'fond d'nos villages,

Des moulins, des sacs, des bateaux,

Des oiseaux et des cages,

Un bon meunier,

Un jardinier,

En riant d'un bon cœur

Fait d'ces riens un tout flatteur.

LE GEOLIER *lui coupant la parole.*

Qui pourtant vous pouvez, oui vous pouvez m'en croire,  
Ne vaut pas, ne vaut pas une pièce noire.

Etes-vous des voleurs adroits?



ARLEQUIN, *après un instant d'effroi.*

Parfois à la cuisine.

NICODÈME et PIERROT *se regardant avec surprise.*

J'nous jamais pris dans l'fond des bois,

Qu'des baisers, j'imagine.

LE GEOLIER, *cherchant à les initier.*

Un vrai voleur

Du spectateur,

Fait saigner l'cœur.

ARLEQUIN.

Geolier, vos yeux, ils me font peur.

LE GEOLIER.

Morbleu, parbleu, sanbleu, pour toucher l'auditoire,

Poignardez les passants dans la forêt noire.

ARLEQUIN, *voyant de loin venir tous ses camarades.*

Attends, et tu vas voir beau jeu.

LE GEOLIER, *sonnant la cloche qu'il avait posée à terre.*

Sonnons vite le Drame,

PIERROT et NICODÈME, *au Virtuose.*

Nous vous ferons danser sous peu,

LE VIRTUOSE, *sonnant de la trompette.*

Sonnons vite madame.

ARLEQUIN, *bravement.*

De ce tocsin

Sur Arlequin,

Le bruit est vain.

LE VIRTUOSE.

PIERROT, ARLEQUIN LE GEOLIER.  
et NICODÈME.

vec un orchestre divin,

Madame va soudain

our vous forcer d'y croire,

riompher dans toute sa gloire.

Le meilleur des deux n'en  
vaut rien,

Pour de bonnes raisons

gardons-nous de le croire

Et d'entrer, et d'entrer

dans sa troupe noire.

Tremblez, mon maître  
est en chemin,

Il vous reste un parti, si

vous voulez m'en croire,

C'est d'entrer, c'est d'en-

trer dans la troupe noire.

## SCÈNE IV.

Les Précédents, L'ARIETTE de bravoure entre par le fond du Théâtre, à gauche, suivie de Timballiers, Cimbaliens, Trompettes etc. Le DRAME entre à droite, suivi de Gardes Grecs et Romains, qui portent des haches, des massues, des chaînes et des coupes de poison. La troupe du VAUDEVILLE, entre à gauche, sur le devant de la Scène; et au bruit d'une marche variée, les Soldats du DRAME font la haie en face du *Panthéon*. Le corps de musique s'aligne devant les soldats; la troupe du VAUDEVILLE reste en place.

ARLEQUIN, à la troupe du Vaudeville.

VOUS ne soupçonnez pas un pareil bacanal;  
Ici, comme là-haut, on nous barre l'entrée!  
*Sangodimi!* je crois la troupe aventurée,  
Si nous n'avons bientôt le petit général.

LE DRAME.

A main armée, on pourra les réduire.

L'ARIETTE.

*Récitatif.*

Moi, je ne leur veux point de mal,  
Mais, par mon ascendant, je prétends les séduire.

AIR : de M. Chardini.

Vous qui de tous les sons tenterez l'escalade,  
Pour atteindre aux lauriers qui par moi sont offerts,  
Songez que votre voix de roulade en roulade,  
Doit monter jusqu'au cieus, pour descendre aux enfers.

CHŒUR de Paysans étonnés.

Jamais, jamais nos voix de roulade en roulade,  
Ne monteront aux cieus pour descendre aux enfers.



## L'ARIETTE.

Voulez-vous qu'en musique une tempête flatte ?  
Faites du haut des monts rouler un noir torrent,  
Je ne permets jamais que le tonnerre éclatte  
Avant d'avoir en l'air rouléééééé suffisamment.

## CHŒUR.

Est-ce qu'il doit rouler un quart-d'heure durant ?

## L'ARIETTE.

Ici le feu du ciel doit tomber sur les gran, an, an, an, anges.

## CHŒUR.

Ah ! suspendez ces roulades étranges,  
Qui défigurent trop un tableau déchirant.

LE D R A M E, *indigné de la remarque.*

Le morceau promettait,

## L'ARIETTE.

Il eut tenu vraiment.

Vous auriez entendu des victimes souffrantes,  
Rappelant à propos leurs voix sans leurs esprits,  
Plaire comme le cigne, aux oreilles savantes,  
Et rouler avec art, jusqu'à leurs derniers cris;  
Mais voulez-vous du gai, je puis vous satisfaire ?

## LE D R A M E.

Ciel ! ils vont être gais ; soldats, vite, en arrière.

LE VIRTUOSE *tirant l'Ariette à part.*

Puisque ces grands morceaux ne sont pas de leur goût,  
Empruntez les accents de leur style champêtre,  
Cet hameçon fleuri n'en sera que plus traître . . .  
Ils goberont l'air tendre . . . et la roulade au bout.

L'ARIETTE *approuvant le Virtuose.*

AIR *Pastoral de M. Chardini.*

Lorsque la douce aurore, aura fait en riant,  
Rouler son char vermeil jusque sur ses retraites;  
Ruisseaux, sur le gazon, roulez en murmurant,  
Promenez-y le bruit des sources indiscrettes ;

Et vous, galants Colins, vous, sensibles Colettes,  
 Provoquez les échos par un défi brillant;  
 Emules des Pinçons, rivales des Fauvettes,  
 Faites à perdre halé,é,é,eine un rama,a,a,age roulant.  
 CHŒUR, *essayant burlesquement les mêmes roulades.*  
 Faisons à perdre halé,é,é,eine un rama,a,a,age roulant.

## S C È N E V.

Les Précédents, LE VAUDEVILLE, *furieux*  
*devoir le Drame et l'Ariette.*

AIR: *Ah! grands dieux que je l'échappe belle.*

AH! grands dieux que je l'échappe belle!  
 Mes deux ennemis d'accord pour me chercher querelle!  
*A sa troupe.*

Pour vous, cette musique est mortelle,  
*A l'Ariette, d'un ton froid, mais poli.*  
 Madame, au concert,  
*Au Drame, d'un plus dur.*  
 Et toi, dans le fond d'un désert.

L'ARIETTE et le VIRTUOSE.

AIR: *la Signora est malade.*  
 Monsieur, demeurez tranquille:

LE VAUDEVILLE.

Ah! nenni, je suis turbulent. (1)

L'ARIETTE et le VIRTUOSE.

Allez, bonhomme Vaudeville. (2)

LE VAUDEVILLE.

Bon homme est d'honneur excellent:

Bon homme! moi, pas si bon vraiment. *Bis.*

(1 et 2) Ce compliment a été fait au Vaudeville, à l'ouverture de la salle nouvelle des Italiens, à qui pourtant il avait fourni, rue Mauconseil, quelques bonnes raisons.



Je suis ce Vaudeville,  
 Leste aux champs comme à la ville,  
 Ce Vaudeville enfant,  
 Dont *Boilau* parle tant,  
 » Agréable, indiscret, qui conduit par le chant,  
 » Vole de bouche en bouche, et s'accroît en marchant. »

Vous avez cru voir un vieux drille,  
 Qui fredonnait cahin, caha,  
 Toujours courbé sur la béquille  
 Du fameux père Barnaba;  
 Et non, non, ce n'est plus cela,  
 Je suis ce Vaudeville, etc.

*A sa troupe.*

Si pourtant vous aimez le Drame,  
 Ou la musique à grands fracas,  
 Suivez tous, monsieur et madame  
 Qui vous ouvrent leurs grands bras.

CHŒUR.

Et non, non, ne le craignez pas;  
 Et non, non, nous ne voulons pas,  
 Quitter ce Vaudeville, etc.

L'ARIETTE et LE VIRTUOSE.

*Récitatif obligé.*

C'est à tort qu'en ces lieux votre maître s'irrite,  
 Nous n'avons jamais dit qu'il manquât de gaieté;  
 Dans ce genre éphémère il a certain mérite;  
 Mais peint-il comme nous la sensibilité?

BABET.

AIR : *Quand le bien aimé reviendra.*

L'AIR du bien aimé prévaudra  
 Par sa touchante mélodie,  
 Sur vos grands morceaux d'opéra,  
 La musique en est bien fleurie;  
 Mais, mais j'écoute; hélas, hélas!  
 Tous vos grands airs ne chantent pas. (1)

---

[1] Les Grétri, les Monsigni, les Philidor, les Dezaydes, les Dalayrac, les Gluk, etc. etc. ont fait des airs, romances et vaudevilles qui volent de bouche en bouche. L'un d'eux a dit: on fait de la mélodie quand on peut, et de l'harmonie quand on veut. Ce mot décide tous les procès de l'Ariette et du Vaudeville.

## LES DEUX

LE VIRTUOSE *piqué contre Babet.**La Signora Vilanella*

N'est pas de nos accens , per amore pazza !

B A B E T.

*Même air.*

Cet air là se redit cent fois ,  
 Il attendrit , mais sans tristesse ;  
 Il est de la ville et des bois ,  
 Chacun , auprès de sa maîtresse ,  
 Se le rapelle :

TOUS LES AMOUREUX.

Se le rapelle ! hélas , hélas.

Vos airs ne se retiennent pas.

C O L I N à *l'Ariette.*AIR: *Non, non je ne serai pas trompeuse..*

Non , non , je ne serai pas docile  
 A vos principes de chant.  
 Non , non la gaité du Vaudeville  
 N'exclut pas le sentiment ;  
 A l'expression fidèle ,  
 Près de Babet , je prétends ,  
 Commencer sans ritournelle ,  
 Pour ne pas perdre de tems.

Non , etc.

Nos regards qui se confondent ,  
 Font notre accompagnement  
 Et nos mains qui se répondent ,  
 En marquent le mouvement.

Non , non , etc.

Comme on chante quand on aime ,  
 On peut aimer en chantant ;  
 Ton récitatif suprême ,  
 Vaut-il ce rondeau touchant ?

Non , non , etc.

L'ARIETTE



## L'ARIETTE et LE VERTUEUX.

*Récitatif.*

Ah, puisqu'à nos raisons ils ne se rendent pas,  
 Tenons, là-bas, conseil avec le Drame;  
 Et pour confondre enfin leur trop joyeuse trame,  
 Ne leur opposons plus que du fer, des soldats.

LE VAUDEVILLE *se moquant d'eux.*AIR: *Je n'saurais danser.*

J'n'en saurais pleurer,  
 Il faut toujours que je chante  
 Au lieu de pleurer,  
 Chez nous il s'agit d'entrer;  
 Il faut m'assurer  
 Si ma troupe est suffisante,  
 Pour y pénétrer,  
 Défilons sans murmurer.

} *Bis en chœur.*

( *On exécute une Marche de M. Chardini, sur l'air de laquelle la troupe du Vaudeville défile, ayant Arlequin en tête.* )

ARLEQUIN *par réflexion, bas au Vaudeville.*

Maître, nous pourrions bien être victorieux,  
 Mais moi, vers la douceur, je sens que mon cœur panche;  
 On sait que la vengeance est le plaisir des dieux.  
 Momus, la Nuit, l'Amour!... ils sont dans notre manche?  
 C'est le cas, ou jamais, qu'une prière franche  
 Les fasse incognito venir du haut des cieux.

LE VAUDEVILLE *à part.*AIR: *Allons à la Guinguette.*Bien vu. *Bis.*

De sens, ce lourdaud est pourvu.

( *Levant les mains du ciel.* )AIR: *On rit, on jase.*

Venez, dans ces retraites,  
 Changer, dieux protecteurs,

## LES DEUX

Ces piques, en houlettes,  
Ces crêpes, en faveurs;  
Ces haches, en serpettes,  
Ces fers, en nœuds de fleurs.

## LES DEUX SAVOYARDS.

Que des vieilles égalos  
Par leur bourdon malin,  
Couvrent de ces cimbalos,  
Le son trop assassin;  
Changez-nous, ces timbalos,  
En galant tambourin.

## Le Père LA JOYE et MARGOT.

Venez, changer à vue,  
L'attributs de c'pleurard;  
En fuseau, sa massue,  
En forêt, son poignard,  
Sa coupe de cyguë,  
En flacon de pomard.

## Deux VILLAGEOISES.

Gardons leurs clarinettes,  
Pour mêler à nos voix;  
Mais changez ces trompettes,  
En pipaux villageois,  
Ces lyres, en musettes;  
Ces clairons, en hautbois.

## LÉANDRE et ISABELLE.

Calmez, par des sourdines,  
Leurs trombons indiscrets,  
Guittares argentines,  
Galoubets, flageolets,  
Flûtes et mandolines,  
En auront plus d'attraits.

(*Le Drame sonne*).

## LE GASCON.

Cadédis! qué ce Drame est rempli de bravades!  
Croit-il déjà sonner notre trépas?



ARLEQUIN *impatient.*

Momus, la Nuit, l'Amour! ils ne répondent pas.

DORVAL.

Redoublons de ferveur; suivez-moi, camarades!

Sa cloche monotone,  
 Qui nous fait enrager,  
 Tous les trois, en personne,  
 Venez nous la changer,  
 En carillon qui ne sonne  
 Que l'heure du berger.

} *Bis en chœur.*

## S C E N E VI.

Les Précédents; MOMUS *en Bailli*, LA NUIT  
*en Charbonnier*, et L'AMOUR *en Hermite*. Ils  
 entrent furtivement, et font corps avec le Village.

ARLEQUIN *ébahi.*AIR: *Jupiter, etc.*

EH quoi notre invocation? ....

MOMUS, L'AMOUR et LA NUIT.

Nous a mis tous les trois en route;

MOMUS *au Vaudeville.*

Momus-Bailli mettra sans doute

La police dans ce canton.

LA NUIT *au Vaudeville.*

A moi la Nuit, il ne m'en coûte,

Pour cet habit que la façon,

L'AMOUR *bas au Vaudeville, en lui montrant*  
*l'Ariette et le Drame.*

Moi, j'ai pris un capuchon,

Pour qu'ils n'y vissent goûté.

ARLEQUIN à Momus, la Nuit et l'Amour.

Vous qui voyez de là haut tant de choses,  
 Vous n'êtes pas sans connaître, je crois,  
 De la noble Ariette et du Drame bourgeois,  
 Les projets désastreux et les méchantes gloses;  
 Il faut ici leur donner sur les doigts.

MOMUS.

Ne voulant que cela, mes amis, cette fois,  
 De nous faire venir il faut que je vous blâme;  
 Car, sans le secours de nous trois,  
 (1) Les petits Savoyards pouvaient narguer Madame,  
 (2) Et Nicodème seul eût assommé le Drame.

ARLEQUIN.

Oui, mais nous aimons mieux que vous vous en mêliez,  
 Pour la grande Ariette, envain elle jabote,  
 Malgré tous ses grands airs, ses cris multipliés,  
 Nous pourrons tôt ou tard la voir changer de note (3);

(1) Par allusion aux deux Savoyards de M. Marsollier, Pièce charmante, dont les airs *volent de bouche en bouche*.

(2) Par allusion à Nicodème dans la Lune, dont le succès prodigieux est dû à la gaité des couplets que le Cousin Jacques tourne si ingénieusement.

(3) Je veux croire que le système d'harmonie soit un, mais l'application en a toujours tellement varié, que la musique de Lully et de Rameau a passé pour le *nec plus ultra* de l'art, avant les productions des Gluk et des Piccini, et qu'à présent encore, on veut nous persuader que ces derniers sont effacés par de nouveaux compositeurs Italiens; mais ce qu'il y a de plus sûr, c'est que le chant est de tous les temps et de tous les pays. On a chanté dans toutes les cours, dans toutes les villes, dans tous les hameaux, et dans le fond des Colonies, l'air mélodieux de *Malbréug*, celui d'*O ma tendre musette*, et avec les *Jeux dans le Village*, etc. etc.



Mais le Drame en dessous, par un vilain micmac,  
 Voudrait du Vaudeville attaquer l'existence (1).  
 Qu'on dise, si l'on veut, qu'Arlequin est un bras,  
 Nous devons, vous, Momus, prononcer sa sentence,  
 L'Amour en capuchon, lui prêcher repentance,  
 Moi, lui couper le sifflet, crac . . . .  
 Et l'éternelle Nuit l'emporter dans son sac.

## LE VAUDEVILLE.

AIR : *Vaudeville de Figaro.*

Arlequin, le Vaudeville	
Blâme ces vœux indiscrets . . . .	
Grands Dieux liyez-nous l'asyle,	
Que pour nous on fit exprès;	
Quand au Drame qu'on l'exile,	} Bis en chœur.
Nous le laisserons en paix,	
Se sauver par les marais.	

## MOMUS, L'AMOUR et LA NUIT.

(*Momus aigüise la batte d'Arlequin avec sa marotte.  
 L'Amour donne un petit soufflet à Nicodème, pour lui  
 donner l'esprit de faire des miracles, et la Nuit impose  
 son sac sur la tête de Pierrot qui est à genoux*).

Pierrot et vous Nicodème,	
Venez avec Arlequin,	
De notre pouvoir suprême,	
Subir un rapport divin.	
En théâtre, en l'instant même,	} Bis en chœur, tandis qu'Arlequin frappe la terre de sa batte mer- veilleuse.
Changeant tous trois ces maisons,	
Finissez par des chansons.	

---

(1) La Comédie Italienne, comme on l'a remarqué dans un journal, n'aurait jamais abandonné le Vaudeville, son fils adoptif, sans les prétentions jalouses d'une troupe française, secondaire, qui avait intérêt à jouer des Drames les mardi et vendredi; prétentions que l'événement a rendues vaines, puisqu'on a fini par la remercier, vu sa coûteuse inutilité.

## SCÈNE VII et dernière.

LE Théâtre change , et représente un site villageois , borné dans le fond par une double colline , au bas de l'une desquelles on aperçoit une église de campagne. Au milieu de la scène s'élève un grand arbre , aux branches duquel est entrelassée une guirlande , propre à suspendre les différens médaillons qui sont entassés sur le socle ; cet arbre est censé représenter l'arbre favori du Vaudeville. Un piédestal , où on lit en grands caractères les vers de l'art poétique , imprimés ci-devant au frontispice , paraît tout prêt à recevoir le Vaudeville personnifié. Tous les Acteurs marquent également leur joie et leur surprise à Momus , à l'Amour et à la Nuit , des métamorphoses qui viennent de s'opérer , et de la disparition subite , tant du Drame et de l'Ariette de Bravoure , que de leurs substituts. (1)

Les Précédens , excepté LE DRAME , L'ARIETTE ,  
LE GEOLIER et LE VIRTUOSE.  
Le Père LAJOIE.

AIR : c'est la petite Thérèse.

C'EST l'arbre du Vaudeville ,  
Qu'on a cru si souvent mort ,  
Au milieu de la grand'ville ,  
V'la que d'terre enfin il'ssort !  
Entourons l'peur qu'il n's'échappe ,  
Qu'ses fruits tomb' dans not' jardin ,  
Et j'n'irons pas mordre à la grappe  
Dans la vigne du voisin. (2)

} Bis en chœur.

(1) Je suis trop ennemi des personnalités , je le déclare , pour avoir eu aucun théâtre en vue , dans la critique de ces deux genres. Il n'en existe pas où on ne chante que des ariettes de bravoure , et où on ne joue que des Drames , ainsi , point d'application.

(2) Le Théâtre du Vaudeville a cela de particulier , que M. Barré n'aurait point voulu profiter du décret de la liberté des spectacles , s'il avait fallu en poser la première base sur d'autres propriétés que nos ouvrages.



## CASSANDRE.

AIR : *De M. Chardini.*

Cet arbre apporté de Provence,  
 Par les jongleurs et menestrels,  
 Fut toujours si vivace en France,  
 Qu'après des ouragans mortels,  
 Il renaissait plus fier encore;  
 Mais c'était un arbre en plein champ,  
 Jusqu'au jour qui le vit enclore  
 Dans le préau de Saint-Laurent.

MOMUS, *montrant du bout de sa marotte le portrait  
 de Panard, qu'il attache ensuite.*

AIR : *c'est la petite Thérèse.*

Je vins avec la Folie  
 Sous son ombrage enchanteur,  
 Et j'y barbouillais de lie  
 Spectateur, Auteur, Acteur.  
 Tout le Théâtre en guinguette  
 Avec Ramponneau buvait,  
 Et je dictais en gognette  
 Ce que Panard écrivait.

} *Bis en chœur.*

MARGOT, *montrant différens portraits, et  
 notamment celui de Lesage,  
 quelle attache ensuite.*

AIR : *de M. Chardini.*

Carolet, Fuselier, Delisle;  
 L'affichard, Anseume et Galet,  
 S'y rendaient souvent à la file;  
 Mais quand d'Orneval l'appellait,  
 Le Sage y lançait des folies,  
 Dont les éclairs bien plus fréquents,  
 Mûrissaient les filles jolies,  
 Et rajeûnissaient les mamans.

L'ABBÉ, *montrant les portraits de Collé, de Voisenon et de l'Attaignant.*

AIR : *c'est la petite Thérèse.*

Collé, qui des grâces mêmes,

Posséda le goût divin,

*Au Père Lajoie.*

Mettait-là, comme tu l'aimes,

La vérité dans le vin,

Et souvent avec mystère,

L'Attaignant et Voisenon,

Fermaient ici leur bréviaire,

Pour ouvrir Anacréon.

A G A T H E, *montrant le portrait de Piron.*

AIR : *de M. Chardin.*

Piron à la Métromanie,

Y préluda par des couplets,

Et peut-être ce grand génie

Les fit-il trop prononcés? mais,

En faisant refleurir sa Rose (1),

Nous adoucirons sa couleur,

Comme en la tenant moins éclore,

Nous lui rendrons plus de fraîcheur.

La Mère S A U M O N, *montrant le portrait de Vadé.*

AIR : *c'est la petite Thérèse.*

V'la mon Vadé dont on s'gausse,

Du d'puis qu'on a meilleur ton;

Faut conv'nir qu'chez lui la sausse

F'zait queuq'fois manger l'poisson,

Mais s'il fut d'une langu' triviale

L'dictionnaire universel,

Vantez qu'du carreau de la halle,

Y s'fit un grenier à sel.

---

(1) La Rose est un Opera-Comique de Piron, qu'on jouera au Théâtre du Vaudeville, avec quelques changemens et airs neufs.



Le Père LAJOIE, *montrant le portrait de M. Favart.*

Et celui-ci, morbleu, qu'en dirons-nous? . . .

B A B E T.

Vraiment,

Je dirai, dieu merci, qu'cet Auteur est parlant.

AIR : *de M. Chardini.*

Annette et Lubin seuls, je gage,  
Mettraient tout autre en grand crédit.  
Quel esprit avoir en partage,  
Après sa Chercheuse d'Esprit?  
S'il fit ouvrage sur ouvrage,  
Ses derniers valent ses premiers,  
Et l'Auteur du Coq du Village,  
Est bien le Coq des Chansonniers.

D O R V A L.

Mais pourquoi dans ces lieux, du meilleur des Henris,  
Vais-je donc le portrait?

Le Chevalier D O L B A N.

Pourquoi? ventre seingris!

AIR : *charmante Gabrielle*

D'un morceau qui rappelle,  
Son souvenir bien cher,  
Il fit pour Gabrielle  
Les paroles et l'air,  
Ah! si quelqu'un t'en blâme,  
Roi Troubadour,  
Celui-là n'a point d'ame  
Ou point d'amour.

Bis en chœur.

LE VAUDEVILLE, *en plaçant le portrait de  
Henri IV, et restant par suite sur le piédestal.*

Même air.

Par-dessus ta couronne,  
Couronné tour à tour,

## LES DEUX

De laurier par Bellone ,  
 De myrte par l'Amour ;  
 Puisqu'ici tu t'exposes  
 A nos regards ,  
 Tu dois l'être de roses  
 Au nom des arts.

## LE VAUDEVILLE.

AIR : de la *Boulangère*.

Revenons en tous au refrain  
 Du Satyrique habile,  
 Qui dit que le Français malin  
 Créa le *Vaudville*  
 Malin.

## SAVOYARD et SAVOYARDE.

Quoiqu' j'n'ayons pas l'tact aussi fin  
 Qu'les musiciens d'la villo ,  
 J'marquons avec son tambourin  
 Les pas du Vaudevillo  
 Malin.

## CASSANDRE.

Si je ne puis aller plus loin,  
 Ma béquille docile  
 Suit une fois qu'elle est en-train,  
 Le chant du Vaudeville  
 Malin.

## NICODÈME.

Quand la rond' court sur le terrain ;  
 D'un' façon trop subtile,  
 J'l'attends en place, et j'rejoins  
 Les rangs du Vaudeville  
 Malin.

## LE GASCON.

Quand un créancier trop mutin  
 Vient m'échauffer la bile ;  
 J'é le paye avec un refrain  
 De quelque Vaudeville  
 Malin.



## ARLEQUIN.

Contre le poignard assassin  
 Que le noir Drame affile,  
 La simple batte d'Arlequin  
 Sert d'arme au Vaudeville  
 Malin.

## Le Père LA JOIE.

Moi, c'est la bouteille à la main  
 Que je lui suis utile,  
 Ou fournit en pointe de vin  
 La pointe au Vaudeville  
 Malin.

L'AMOUR *menant la bande joyeuse sur le côteau.*

Mener moi seul le genre humain,  
 M'est chose aussi facile,  
 Que de mener ici l'essain  
 Fidèle au Vaudeville  
 Malin.

## NICOLE.

J'ons un pressentiment certain,  
 C'que c'est qu'd'être subtile!  
 Qu'on n'engendre point d'chagrin  
 Avec le Vaudeville  
 Malin.

## COLIN.

Il me faut un baiser, ou tien !  
 Babet, c'est inutile,  
 Mon bras laisse échapper le tien,  
 Adieu le Vaudeville  
 Malin.

## B A B E T.

Sans vous les reprocher, Colin,  
 En voilà plus de mille,  
 Dont le bruit se perd en chemin,  
 Dans l'air du Vaudeville  
 Malin.

## LES DEUX PANTHEONS.

LES ENFANS *que Morin repousse.*

Vraiment, monsieur Michel Morin,

Faites moins votre Gille;

Car nous saurons grandir, afin

D'atteindre au Vaudeville

Malin.

## LA NUIT.

Quand mon crêpe noir couvre en plein,

La nature immobile;

Pour être gais dès le matin,

Rêvez au Vaudeville

Malin.

LA FLEUR, *effrayé de revoir le Drame.*

Je lui croyais un souterrain,

Pour dernier domicile!...

D'autour de l'église il revient!...

Sauvez le Vaudeville

Malin.

*(L'Ariette réparait une harpe en main, et le  
Drame avec son poignard).*MOMUS *les pétrifiant avec samarotte.*

Quoi! vous osez d'un front d'airain,

Rentrer dans cet asyle?

Faites tableau dans le lointain,

De par le Vaudeville

Malin.

PIERROT, *voulant faire aussi un miracle.*

Ah! s'il pouvait tomber soudain,

Du ciel un peintre habile,

Comme il ferait un beau dessin

Des jeux du Vaudeville

Malin!

*(A peine Pierrot a-t-il proféré ce vœu, que le  
rideau de manœuvre tombe, représentant la scène,  
et tous les Acteurs, dans les différentes attitudes  
où ils sont demeurés groupés.)*

Fin du troisième et dernier Acte.



